

# ETUDE DE L'EVANGILE DE JEAN

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, ST JEAN DE LA RUELLE  
 Année scolaire 2019-2020

## Introduction :

L'Évangile de Jean a une place à part et une vocation différente des autres Évangiles (qu'on appelle 'synoptiques'). Nous y voyons souvent un certain dualisme : lumière/ténèbres, monde d'en-haut/monde d'en-bas, esprit de vérité/d'erreur. La notion du *logos* occupe une place prépondérante (cf. ci-dessous).

Quel est l'auteur de l'Évangile de Jean ? Ce que l'on sait, c'est que c'est 'le disciple que Jésus aimait', mais nulle part il n'est mentionné explicitement que c'est Jean. Ce qu'on peut dire, c'est que :

- 1) **L'auteur était un Juif de Palestine, dont la langue maternelle était l'araméen** : *Jn.9:6* = phrase lourde liée par 'et' dans un style sémitique (araméen) ; *Jn.1:38* : 'Rabbi' ; *1:41* : 'Messie' ; *1:42* : 'Céphas' : ce sont des mots araméens traduits en grec ; *18:13* : Jean est le seul à mentionner les relations familiales de Anne, donc doit être en Palestine ; *3:23* : il savait qu'il y avait beaucoup d'eau.
- 2) **L'auteur est un témoin oculaire** : *19:35* ; *21:24*. L'auteur nomme des gens que les autres évangiles ne nomment pas : lors de la multiplication des pains, Philippe et André (*6:5-8*) ; le serviteur du souverain sacrificateur s'appelle Malchus (*18:10*) ; il mentionne l'heure de la journée (*1:39* ; *4:6* ; *20:19*) ; le jour (*1:29, 35*) ; des chiffres : six jarres (*2:6*) ; quatre soldats (*19:23*) ; 153 poissons (*21:11*) ; des détails (*6:9* : des pains d'orge ; *12:3* ; *18:18* ; *19:23*) → ainsi seul un témoin oculaire pouvait décrire ainsi ces événements.
- 3) **L'auteur est nommé 'le disciple que Jésus aimait'**, en *19:26,27,35* ; *21:20-24*.  
Qui était ce 'disciple que Jésus aimait' ?
  - Il était dans la chambre haute (*Mc.14:17* dit qu'il n'y avait que les douze → C'était l'un des douze !
  - Lazare ? (*Jn.11:5*) Non, car il n'était pas dans la chambre haute.
  - Jean-Marc ? Non.
  - *21:2* : le disciple bien-aimé se trouve parmi les sept.
  - Dans les évangiles synoptiques, Jean est mentionné, dans l'évangile de Jean, il se cache.
  - Souvent, Pierre, Jacques et Jean sont mentionnés ; Jacques a été tué très tôt, → donc soit Pierre soit Jean ; mais dans *21:20-24*, Pierre est cité, donc ce n'est pas Pierre qui est le 'disciple que Jésus aimait'.
  - Jean-Baptiste est toujours appelé Jean.
  - Irénée (père de l'Eglise du 2<sup>ème</sup> s.) dit que Jean est le *disciple bien-aimé*.
  - Clément d'Alexandrie (autre père de l'Eglise) a dit que Jean a écrit un évangile spirituel, ce qui correspond bien à l'Évangile de Jean.

→ Ainsi, il n'y a pas de raison pour que ce *disciple bien-aimé* ne soit pas l'apôtre Jean. < Notons que le *chap.21* pourrait être un rajout par ses disciples après la mort de Jean ; *Jn.20:30-31* pourrait alors être une conclusion du livre. Le 'nous' en *Jn.21:24* serait donc écrit par les disciples de Jean. >

But de cet Evangile : pourquoi Jean a-t-il écrit cet Evangile ?

*Jn.20 :30-31* semble en donner la raison : '*... afin que vous croyiez*'. Certains manuscrits ont ce temps à l'aoriste (en grec) = but missionnaire. D'autres manuscrits ont ce temps au présent (en grec) = '*afin que vous continuiez à croire*' → ceci dans le but de fortifier la foi des chrétiens ; en *19 :35*, il y a la forme présente = continuer à croire.

40 x, le mot '*demeurer*' ('*meno*' en grec) est employé, donc ce serait plutôt écrit pour des chrétiens, dans le but qu'ils *demeurent*, qu'ils *restent* dans la foi.

Plusieurs des chapitres de cet Evangile sont vraiment adressés spécifiquement à des chrétiens (par ex. *chap.13 à 17*). → Ainsi, cet Evangile est en premier lieu adressé à des chrétiens, pour les fortifier dans leur foi ; mais à des chrétiens aussi bien d'origine juive que grecque.

Date de rédaction : un papyrus trouvé en Egypte (Ryland's Papyrus) publié en 1935, contenant *Jn.18 :31-33, 37-38*, et datant d'env. 140 ap. J-C. → Cela signifie que cet écrit de l'Evangile de Jean circulait en Egypte en 140, par conséquent si il existait en Egypte en 140, il a dû être écrit en tout cas avant 100, et même sûrement avant 70 (destruction de Jérusalem), car par ex. '*il y a*' (au présent, en *5 :2*), mais peut-être quand même après 70, car Jean appelle '*Juifs*' et non '*Pharisiens*' ou '*Sadducéens*'. → Ainsi, on peut conclure que **l'Evangile de Jean a été écrit entre 40 et 100 ap.JC.**

Style de l'Evangile de Jean : il utilise souvent les chiasmes (expliquer, *1 :1-7 ; 6 :36-40*) ; il manie parfois l'ironie (*4 :12 ; 8 :22 ; 9*) ; il dit qqch qui n'était pas compris, puis il l'explique, pour éviter les malentendus : femme Samaritaine pour l'eau (*Jn.4*), *Jn.6*, discours de la chambre haute (*Jn.13*), le temple, etc... ; il y a 59 x des notes explicatives pour bien comprendre : : *1 :41-42 ; 2 :21 ; 4 :2 ; 4 :9 ; 5 :3-4 ; 6 :6 ; 7 :50* ; comme dans les épîtres de Jean (même auteur), il explique parfois en forme de spirale : il revient au même sujet, tout en rajoutant qqch, ex. : *Jn.14 :15*, puis *21* (ajoute qqch) puis *23* (ajoute '*nous*'), puis *24* (de façon négative, puis ajoute). Il y a aussi diversité de vocabulaire pour dire la même chose : *14 :21 : mes commandements ; 14 :23 : ma parole ; 14 :24 : mes paroles* = tout cela a le même sens. *7 :6 : moment venu ; 7 :8 : moment accompli ; 1 :11 : reçue ; 1 :12 : reçu* (2 mots en grec, mais même sens) ; il utilise aussi parfois des mots à double sens/signification : Jean voulait-il donner deux sens ? *Jn.3 :3* : le mot grec traduit par '*de nouveau*' peut aussi être traduit par '*d'en-haut*', et les deux sens sont possibles.

Contenu : Comme évoqué, parmi les quatre Evangiles, **celui de Jean est le plus original**. En effet, mis à part le récit de la Passion de Jésus-Christ (*chap.18-19*), on n'y retrouve que peu d'éléments communs aux autres évangiles. Inversement, **il est le seul à rapporter certains épisodes** comme le mariage à Cana (*Jn.2 :1-12*) et les rencontres de Jésus avec Nicodème (*3 :1-21*), avec la femme samaritaine (*4 :1-12*), avec le paralysé de Béthesda (*5 :1-18*), avec l'aveugle de naissance (*9 :1-41*) par ex.

En comparaison des autres évangiles, il retient donc assez peu d'événements de la vie terrestre de Jésus. En revanche, il leur accorde une grande importance, la plupart d'entre eux étant en effet l'occasion d'un **enseignement approfondi donné par Jésus**.

**Il n'y a que sept miracles** (l'eau changée en vin : *2 :1-11* ; le fils d'un officier guéri : *4 :46-54* ; le paralysé guéri : *5 :1-9* ; les pains et poissons multipliés : *6 :1-14* ; la nature subjuguée : *6 :16-21* ; l'aveugle-né guéri : *9 :1-12* ; Lazare ressuscité des morts : *11 :1-*

46) accomplis par Jésus relatés dans l'Evangile de Jean (en comparaison des centaines qu'il a réalisés), ces miracles étant appelés des *signes*, car chacun d'eux signifie aussi une vérité très profonde et est suivi d'un enseignement : *maître de la qualité, maître de la distance, maître du temps et donateur de la vie éternelle, maître de la quantité et aussi donateur de la vie éternelle, maître de la loi naturelle, maître du malheur et donateur de la vie spirituelle, maître de la mort et aussi donateur de la vie éternelle.*

### **Le Prologue : 1 :1-18**

Les Evangiles synoptiques (*Matthieu, Marc, Luc*) commencent par :

- naissance de Jésus (pour *Luc*)
- généalogie de Jésus (pour *Matthieu*)
- baptême de Jésus (pour *Marc*)

L'Evangile de *Jean* remonte à l'origine, à l'éternité, en pensant et parlant de la **préexistence de Jésus-Christ**.

Le prologue est une sorte de miniature du reste du livre, cela n'a pas été rajouté après, comme le disent parfois certains théologiens.

Il y a des lignes poétiques (par ex. v.7-8), mais aussi de la narration. Cela a parfois été considéré comme un hymne. Thèmes de ce prologue : lumière/ténèbres, gloire, témoignage → on retrouve ces mêmes thèmes tout au long du livre.

Ce prologue se structure comme suit, avec pour thème central le *Logos (= la Parole)* :

- I. v.1-5 : Pré-existence du *logos*.
- II. v.6-8 : Témoignage du *logos*.
- III. v.9-13 : *Logos* et le monde : *logos* révélé, *logos* rejeté, *logos* reçu.
- IV. v.14-18 : Témoignage du *logos* dans le monde.

Ce prologue est écrit sous forme de chiasme :

- |   |   |
|---|---|
| A) v.1-2 : Dieu avec Dieu                         | v.18 : Dieu avec Dieu                             |
| B) v.3 : Médiation cosmique                       | v.17 : Médiation christologique                   |
| C) v.4-5 : Bienfaits procurés par le <i>logos</i> | v.16 : Plénitude de grâce                         |
| D) v.6-8 : Témoignage du baptiste                 | v.15 : Témoignage du baptiste                     |
| E) v.9 : Présence du <i>logos</i> dans le monde   | v.14 : <i>Logos</i> incarné                       |
| F) v.10-11 : Incrédulité du monde - rejet         | v.12-13 : Accueil par la foi -<br>enfants de Dieu |

**Quelques considérations sur la notion de 'logos', qui veut dire en grec 'parole' :**

L'emploi de ce terme grec unifie deux traditions : 1°) pour les Stoïciens (philosophie grecque), le *logos* était une sorte d'âme du monde, la base de tout, la raison divine et cosmique, mais impersonnelle, qui lui donne sa cohésion, avec une notion panthéiste. Philon l'a même utilisé comme par lequel le monde a été créé (Donald Guthrie, *The New Bible Commentary Revised*, p.930)szzs ; 2°) pour la tradition juive, le *logos* renvoie à la *Sagesse* divine qui a créé le monde et qui le soutient (cf. *Proverbes 8 :23-26 ; Siracide 24 :1-22*, textes dans la *Sagesse* est personnifiée). C'est donc une force, un esprit qui soutient, gouverne, communique → En utilisant ce terme pour l'appliquer à Jésus, le Fils de Dieu, Jean révolutionne la pensée de l'époque, en rendant la Divinité (Dieu incarné en Jésus) accessible à l'être humain, en montrant en quelque sorte comment Dieu communique avec les hommes ... par

son Fils ! Cette expression *logos* peut donc être traduite par *parole*, mais aussi par *verbe*

### **Analyse des versets de ce prologue :**

v.1 : en commençant son Évangile par '*au commencement*', Jean fait clairement allusion à la création du monde, relatée dans le premier verset de la Bible : '*Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*' (Gn.1 :1), puis avec les thèmes de la lumière et des ténèbres, de la vie, etc... Le terme grec '*en arché*' (= '*au commencement*'), qui traduit le mot hébreu '*beréchéit*', évoque l'idée du début certes, mais aussi de l'origine, du fondement. En disant que le *logos* existait déjà *au commencement* (c.-à-d. lors de la création du monde) (litt. '*au commencement était la Parole*', le verbe 'être' étant bien au passé), Jean démontre clairement que cette *parole* (après, on verra qu'il s'agit bien de Christ, le Fils de Dieu) existait déjà avant même que le monde soit créé, ce qui prouve (si besoin était) non seulement la divinité de Jésus mais aussi son éternité (cf. Col.1 :15-17). → Christ pré-existait au monde, il était donc avec Dieu le Père lors de la création du monde (d'où par ex. l'explication du pluriel utilisé par la Genèse en Gn.1 :26 : '*Faisons l'homme à notre image...*'). '*La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu*' (v.1b) : cela signifie ici également clairement la divinité de cette *Parole*, le Fils de Dieu, cette *parole* étant non seulement avec Dieu mais *étant* Dieu. Ce verset peut être mis en avant vis-à-vis des Témoins de Jéhovah, qui nient la divinité de Christ (dans leur bible, le dernier '*dieu*' de ce verset est ici écrit avec un 'd' minuscule, pour prouver que la *parole* - Christ - n'est pas Dieu).

v.2-3 : ces versets ne font qu'accentuer, corroborer, confirmer le v.1 (caractéristique du parallélisme hébraïque, où des phrases sont répétées légèrement différemment). Ainsi, tout ce qui existe trouve sa racine dans le *logos* (cf. Ps.147 :15-18).

v.4 : des précisions sont ici données sur cette *parole* (*logos*). La vie est la base de la création, et ici il s'agit même de la vie éternelle, sans fin, et pas seulement de la vie physique. Cf. Jn.3 :16,36 ; 5 :24,40 ; 6 :27,40,58,63,68 ; 10 :10,28 ; 11 :25 ; 12 :50 ; 14 :6 ; 20 :31, pour la mention de cette *vie*. → Jean commence donc son Évangile en disant que Jésus est la vie, puis ensuite que Jésus donne la vie aux autres, puis Jean finit par dire Jn.20 :31 : '*... et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom*'.

v.5 : Jean prépare la scène pour le conflit qui va suivre entre les ténèbres et la lumière. Notons que dans les v.1 à 4, les verbes étaient au passé, ici au v.5 le verbe *briller* est au présent : '*la lumière brille dans les ténèbres*'. En effet, au moment de la rédaction de son Évangile, Jean peut en effet constater les effets de l'œuvre de Christ accomplie à la croix pour le pardon des péchés et le don de la vie éternelle, en disant que la lumière continue à briller. Ce n'est donc pas seulement une œuvre du passé, mais une œuvre du passé (Jésus est mort dans le passé) qui a des répercussions et des effets sur le présent, ... et qui en aura jusque dans l'éternité ! Le verbe *accueillir* signifie *recevoir*, *accepter*, décrivant par là le rejet par beaucoup de ses contemporains de Christ lors de sa venue sur terre (cf. v.11). Mais ce verset peut aussi vouloir dire : *les ténèbres ne l'ont pas maîtrisée*, ou *ne l'ont pas surmontée*, ou *ne l'ont pas comprise*, ou *ne se sont pas emparées d'elle*, ce qui signifierait que les ténèbres n'ont pas réussi à éteindre cette lumière qui brille ; le verbe étant ici au passé, cela ferait sans doute référence à la crucifixion, où en effet les ténèbres - qui étaient présents à ce moment-là - n'ont pas réussi à éteindre la lumière qu'est Jésus-Christ (puisqu'ensuite, après la crucifixion,

Jésus a vaincu la mort, les ténèbres, et est ressuscité). → Ce v.5 est un puissant et formidable encouragement pour nous, lorsqu'une circonstance difficile et 'ténébreuse' surgit et peut parfois nous ébranler dans nos convictions : oui, *la lumière* (Jésus) *brille dans les ténèbres*, et ces ténèbres ne peuvent pas l'éteindre !

v.6 : à partir de ce verset, il est question de la vie d'un homme concret, en l'occurrence il s'agit de Jean-Baptiste. Notons la grande différence : la Parole *était*, un homme *est devenu* ('il y eut un homme...'), signifiant qu'il est apparu concrètement au cours de l'Histoire). Après les considérations quasi métaphysiques sur le *logos* et sa pré-existence, sur sa divinité, nous revenons sur terre avec ce v.6, qui parle d'un simple homme, Jean, qui était *envoyé par Dieu*, donc en quelque sorte un prophète (porte-parole de Dieu), un apôtre (*apôtre* - en grec *apostolos* - veut dire *envoyé*).

v.7 : ce verset précise des choses sur cet homme, Jean : c'était un *témoin* (en grec '*martyrian*', qui a donné *martyr* en français, ici *en vue du témoignage*). L'idée de témoignage a, dans la pensée de l'évangéliste, une si haute importance, qu'il la présente sous deux formes : d'abord d'une manière absolue et sans indiquer de régime, afin de la mettre en relief pour elle-même, puis en la complétant par un régime : *afin de rendre témoignage*, et ceci à *la lumière*. Ces deux expressions dépendent l'une de l'autre. La première fait ressortir chez Jean la qualité de témoin, en opposition à l'autre personnage, supérieur en dignité, qui devait suivre ; la seconde complète cette indication en désignant l'objet même du témoignage. L'idée du témoignage est une des notions fondamentales de l'Évangile de Jean. Elle est absolument corrélatrice de celle de foi. Le témoignage n'est rendu qu'en vue de la foi, et la foi n'est possible que par le témoignage ; car elle est l'acceptation du témoignage' (Frédéric Godet, *Commentaire de l'Évangile de Saint Jean*, p.168). '*afin que tous croient en lui*' (v.7b) : à plusieurs reprises à travers l'Évangile de Jean, cette notion de *croire en lui* est décrite, cf. *Jn.3 :16 ; 19 :35 ; 20 :31*, etc...

v.8 : ce verset précise les choses : Jean-Baptiste *n'était pas la lumière* (puisque la lumière, c'est Jésus), *mais il vint pour rendre témoignage à la lumière*. Certains ont pensé que cette précision est ici donnée pour contrecarrer ceux qui, à l'époque de l'apôtre Jean, donnaient une importance excessive et exagérée à Jean-Baptiste (R.V.G.Tasker, *The Gospel according to St-John*, p.46).

On pourrait résumer ces 3 versets 6 à 8 ainsi : v.6 : identification du témoin ; v.7 : intention du témoin ; v.8 : insignifiance du témoin.

v.9 : c'est un peu comme un verset 'coup de foudre', une sorte de révolution : *cette lumière était la vraie lumière*, donc par opposition aux 'fausses' lumières, c.-à-d. les fausses doctrines, les faux prophètes. Cette lumière *véritable* (autre façon de traduire ce mot), *en venant dans le monde* (donc en étant apparue concrètement dans notre monde, en étant venue parmi nous, première mention du mot grec *kosmos* pour désigner le monde, l'univers organisé, notion très fréquente chez Jean dans son évangile et dans ses épîtres, mais qui désigne aussi parfois la terre, ou l'humanité, ou les hommes en tant qu'opposés à Dieu et à son plan (note Bsem), eh bien elle *éclaire tout être humain*, ce verset étant à nouveau au présent (comme le v.5), c.-à-d. qu'elle révèle, elle dévoile, elle communique la personne de Jésus aux hommes, elle brille encore aujourd'hui.

v.10 : comme un prolongement du verset précédent, ce verset décrit où est cette *lumière* (*elle était dans le monde*), sa fonction (*le monde a été fait par elle*), et les effets qu'elle a produit (*pourtant le monde ne l'a pas reconnue*). Notons que 'le pronom grec rendu par l' renvoie à la Parole, et non à la lumière' (note Bseg21).

v.11 : une précision importante est donnée à ce qui précède : *elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue*. Qui sont *les siens* ? Litt. on devrait traduire par *chez lui*, sous-entendu *dans sa maison*, donc *parmi son peuple*. Ce peuple est donc certainement le peuple juif, les Israélites (cf. *Ex.19 :5 ; Dt.7 :6* et les prophètes, pour la désignation du peuple d'Israël comme le peuple de Dieu, donc *son peuple*). → Concrètement, quand Jésus (la Parole, la lumière) est venu dans le monde, à sa naissance à Bethléem, il n'a pas été reçu, puisque ses parents n'ont pas eu de place à l'auberge et ont dû se réfugier dans une étable (*Lc.2 :7*). Et d'une manière générale, ce sont aussi les Juifs qui ont rejeté Jésus en le clouant sur une croix. Cette notion d'*accueil* de Jésus est très importante, car elle décrit finalement la foi, le fait d'accepter le Christ dans son cœur, de *l'accueillir* (cf. aussi *Ap.3 :20*, et le fait d'*ouvrir la porte pour accueillir Jésus*).

v.12 : heureusement qu'il y a ce verset, qui contrecarre les deux précédents ! En effet, certains l'ont *reçu*, c.-à-d. l'ont *accepté*, l'ont *accueilli*, lui le *logos*, elle la *lumière*.

→ Il y a ici trois mots en 'r', par rapport à ce *logos* : au v.9, il est donc question du *logos révélé*, aux v.10-11 du *logos rejeté*, et au v.12 du *logos reçu*.

Et pour ceux qui l'ont *accepté (reçu)*, il est précisé qu'ils *croient en son nom*, mettant donc l'accent sur la *foi*, le fait de *croire*, une autre des notions fondamentales de l'Evangile de Jean, déjà citée ci-dessus. Puis vient cette expression : *elle a donné le droit de devenir enfant de Dieu* ; ce mot *droit* ('*exousia*' en grec) peut aussi être traduit par *pouvoir, autorité, possibilité, permission, être mis en position de*, ou même *privilege* (Calvin parle même de *dignité* : '*il a donné la dignité de devenir enfant de Dieu*'). Le mot '*exousia*' désigne cette position nouvelle et glorieuse que l'apôtre Paul - dans d'autres textes - appelle l'adoption, le rétablissement de la position filiale détruite par la chute d'Adam et Eve, donc la réconciliation personnelle avec Dieu. Voilà pourquoi nous pouvons l'appeler - par l'Esprit-Saint - '*Abba*' = '*Papa*', cf. *Rom.8 :15b*. Dieu remplit pleinement et à la perfection son rôle de Père envers nous ... si nous désirons bien l'accepter comme tel.

'Dieu a fait tout ce qui était nécessaire pour atteindre les hommes et leur offrir son salut, pour qu'ils deviennent ses *enfants*. Le but de cet Evangile est justement de présenter le Christ aux lecteurs de sorte qu'ils le reçoivent et deviennent *enfants de Dieu* (*20 :31*) ; et pour cela, il faut qu'ils naissent de Dieu (*v.13* ; cf. *Jn.3 :1-21*) (note Bsem).

Dieu nous donne la dignité de devenir son enfant, il nous rend dignes de l'être, il nous a mis en position de l'être. C'est donc bien un privilège que de pouvoir être appelé *enfant de Dieu*, et non pas bâtard, fils illégitime ou autre chose. Le mot grec '*enfant*' ('*teknôn*') vient de '*tiknéin*' = '*engendrer*', et indique la communication réelle de la vie, la consubstantialité du père et de l'enfant (Godet, p.183). Un autre mot grec traduit aussi '*fils*', c'est '*uios*', qui ne désigne en qq sorte que '*l'état civil*', donc sa signification est beaucoup moins profonde. Et cela est possible parce qu'il nous a adoptés, en rétablissant la relation de fils/fille à Père qui avait été rompue par la chute (cf. *Gn.3*).

v.13 : Pour devenir *enfant de Dieu*, il n'y a aucune initiative humaine (*'non du fait de la nature - 'd'une naissance naturelle'* (Bsem), '*du sang*' (Bseg) -, *ni par une volonté humaine - 'ni sous l'impulsion d'un désir'* (Bsem), '*de la chair*' (Bseg) -, *ni par la volonté d'un mari' - 'de l'homme'* (Bsem)). Il est question ici de la naissance humaine en général, avec une gradation : le premier terme (*'non du sang*', litt. '*des sangs*', ce qui montrerait le fait d'avoir le sang de ses deux parents pour naître) caractérise la longue succession de la lignée et l'ancienneté de la race (juive ; *'n' imaginez pas pouvoir dire : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous le déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham'* : *Mt.3 :9*) ; le deuxième et le troisième terme(s)

désignent aussi la naissance naturelle, avec la volonté dominée par l'imagination sensuelle (*la chair*) et celle de l'intelligence humaine en général (*l'homme*). La foi est donc un don de Dieu, et ce n'est pas nous-mêmes qui pouvons nous sauver, car c'est Lui qui change notre état, notre statut. Il y a donc ici clairement opposition entre l'œuvre de l'homme et l'œuvre de Dieu (cf. *Jn.3 :6* pour cette même opposition). Notons l'expression : '*nés de Dieu*'.

v.14 : 'A ce point dans son prologue Jean décrit la venue de la Parole dans la vie humaine. C'est ici que le récit de la vie de Jésus commence vraiment' (Donald Guthrie, *New Bible Commentary Revised*, John, p.931). C'est qqch de tout à faire révolutionnaire, le fait que ce *Logos* (cf. le commentaire ci-dessus), qui était éternel (v.1), devienne qqch de temporaire, de terrestre, de terre à terre (avec la *chair*, v.14) ; c'est un être infini qui devient limité par la chair (et cela contrait sans doute les enseignements du gnosticisme, et aussi du docétisme, qui nie la pleine humanité de Christ). Ce terme '*devenir chair*' est assez cru, et il désigne 'un homme visible à leurs yeux et humain comme eux' (Tasker, p.43). 'La révélation est donc l'incarnation - la Parole de Dieu devenue chair. Ainsi est exprimé qu'elle n'est justement pas seulement une chose pour notre pensée (entendement), pas seulement une communication de pensées ou enseignements divins. La révélation est beaucoup plus concrète et factuelle. La Parole de Dieu n'est pas seulement intellectuelle, mais concrètement humaine parmi nous. Dieu est visible en tant qu'homme parmi nous, pleinement homme pour notre pleine humanité' (Werner de Boor, *Das Evangelium des Johannes*, 1. Teil, p.52). Comme l'exprime philosophiquement Godet : 'Le terme *devenir chair* renferme certainement plus que le fait de devenir visible ; il indique l'entrée dans un mode d'être et de développement complètement humain. Le sens naturel de cette proposition : *La Parole est devenue chair*, est que le sujet divin est entré dans le mode d'être humain, après avoir renoncé à son mode d'être divin. Le sujet personnel est resté le même ; mais il a quitté l'état divin pour prendre l'état humain. Et, s'il recouvre plus tard son premier état, ce ne peut être en abandonnant le second - il y est trop sérieusement entré - mais en l'exaltant à la hauteur du premier. Le contenu de la proposition de Jean n'est donc pas : deux natures opposées commençant à coexister dans le même sujet, mais : un sujet quittant un mode d'être pour en prendre un autre, qu'il réussit à transformer et qu'il rend enfin capable de s'approprier tous les attributs du premier. L'enseignement de Jean ainsi compris est en harmonie parfaite avec celui de Paul (cf. *Phil.2 :6-8*)' (Godet, p.194).

Puis cette phrase continue, en précisant : '*elle a habité parmi nous*', litt. '*elle a tabernaculé parmi nous*', ou '*elle a planté sa tente parmi nous*', faisant référence au tabernacle (tente) dans l'ancienne Alliance (*Ex.40 :34-35* par ex.), dans lequel résidait la présence du Seigneur au milieu de son peuple (Bsem a : '*et il a vécu parmi nous*'). Mais ici Jésus, le *Logos*, n'est pas seulement avec nous dans une tente, mais dans son corps, sa *chair*, sa personne (cf. *Ex.33 :9-11*). Jésus, par sa présence, représente (et apporte) *la grâce et la vérité* (*grâce* = qqch de gratuit, non mérité : son salut est gratuit, nous sommes sauvés par *grâce*, cf. *Eph.2 :8-9* : *vérité*, car Jésus est, incarne, la vérité, cf. *Jn.14 :6 ; 17 :17*). On pourrait aussi dire que la *grâce* était particulièrement présente dans les actes de Jésus, alors que la *vérité* était elle particulièrement présente dans ses paroles. '*Et nous avons contemplé sa gloire*', une *gloire comme celle du Fils unique venu du Père* : on pense ici certainement à l'expérience (que Jean a vécue) de la Transfiguration (*Mt.17 :1-13 ; Mc.9 :2-13*), où il a véritablement pu contempler la gloire de Jésus, et ce d'une manière certainement encore plus forte que Moïse (cf. *Ex.33 :20-23 ; 40 :34*).

v.15 : Rappelons-nous, dans le chiasme de ce prologue, le v.15 est mis en parallèle avec les v.6-8, et concerne donc aussi le témoignage de Jean-Baptiste (ici, comme une sorte de

parenthèse). Cette phrase sera reprise au v.30, dans le contexte de l'histoire de Jean-Baptiste, mais ici, au v.15, elle est juste mentionnée comme introduction à tout ce qui va suivre dans cet Evangile. Il y aurait qqch d'illogique dans cette déclaration de Jean-Baptiste, de contradictoire, si on ne savait pas que ce à quoi il fait référence est la préexistence de Jésus, puisqu'il est éternel (cf. v.1-3 et Col.1 :15-20). 'On pourrait faire ressortir le jeu de mots en traduisant : *mon après-venant se trouve avoir été mon devancier*' (Godet, p.203). Et nous savons par l'histoire biblique que chronologiquement en effet, Jean-Baptiste a précédé Jésus : sa maman Elisabeth était enceinte de lui de 6 mois quand Marie la mère de Jésus est tombée enceinte (Lc.1 :26s.). Et ensuite, devenus les deux adultes, Jean-Baptiste commence son ministère terrestre avant celui de Jésus. v.16 : la trad. Bseg21 est plus correcte que 'contemplé' : 'Nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce', car c'est bien le verbe recevoir qui apparaît ici. *Nous tous*, cela signifie *nous tous les chrétiens*. Cette plénitude (celle venue en Jésus-Christ, manifesté en chair, v.14 = le fait qu'il nous comble, cf. Col.1 :19 : 'Dieu a voulu que toute sa plénitude habite en lui', et 2 :10 : 'Vous avez tout pleinement en lui'; la Bsem a traduit par richesses), elle est en effet venue gratuitement sur nous, donc nous l'avons reçue. Et elle nous procure *grâce sur grâce* : la préposition grecque 'anti' ne signifie ici pas 'contre' (comme s'il y avait opposition entre une grâce - par ex. celle de l'ancienne alliance - à une autre - celle de la nouvelle alliance -, car le v.17 met une opposition entre la loi de Moïse et la grâce en Christ), mais 'sur', dans le sens de surabondance d'une grâce sur une autre grâce, une sorte de 'grâce continue' (Guthrie, p.931).

v.17 : Jean oppose ici la Loi à l'Evangile, Moïse à Jésus-Christ (le cantique 'Ecoutez un saint cantique' l'a bien exprimé, dans la strophe : 'La loi fait place à la grâce, et Moïse à Jésus-Christ'). 'Le Dieu qui s'est révélé à Moïse, *plein de grâce et de vérité*' (v.14 ; Ex.34 :6) et qui lui a fait connaître sa gloire comme par avance, sans que le peuple puisse la voir (Ex.34 :33-35 ; II Cor.3 :12-17), peut être contemplé en Christ (v.14) qui nous a révélé le Père (v.18) (note Bsem). Le contraste se trouve aussi entre 'a été donnée' et 'est venue' : 'la grâce et la vérité sont des dons de Dieu comme la Loi ; mais, alors que la Loi peut être séparée de Moïse qui l'a donnée - et est donc dans certains de ses aspects de nature temporaire -, la grâce et la vérité ne peuvent pas être séparées de Celui en qui elles sont personnifiées. Comme Westcott le commente : La Loi a été donnée pour un but précis. L'Evangile, quant à lui, est venu (egeneto, en grec), comme si, selon le cours ordinaire et défini du plan divin, cela était la conséquence naturelle de tout ce qui avait eu lieu avant' (Tasker, p.49). Notons que c'est ici la première fois dans ce prologue où Jean fait clairement comprendre, sans aucun doute, que le logos est bien Jésus-Christ.

v.18 : 'La comparaison entre Moïse et Jésus se poursuit, car il était inhérent à la Loi que Dieu était trop saint pour être approché directement et ne pouvait donc pas être vu. Cependant, Christ l'a fait connaître' (Guthrie, p.932). Et cela est vraiment qqch de révolutionnaire : Dieu peut être vu, et cela au travers de son Fils, Jésus-Christ ! Il y a ici une petite difficulté de traduction : en effet, le mot *Fils unique* n'apparaît pas clairement en grec dans la plupart des manuscrits (les plus anciens), car c'est l'expression (litt.) 'Dieu (théos), le seul engendré', ou 'Dieu, l'unique engendré' ('monoguenés') qui est employée (cf. Lc.7 :12, Jn.1 :14, Hé.11 :17, où ce même mot monoguenés est utilisé, traduit par 'fils unique'), mais qq manuscrits ont quand même 'le Fils (huios), le seul engendré'. Et, d'après la phrase qui suit : 'qui est dans l'intimité ('kolpon' en grec, qui veut dire 'sein, poitrine') du Père', cela semble évident qu'il s'agit ici bien du Fils, de Jésus, qui est en effet 'engendré' éternellement par le Père, au contraire de toute la Création qui, elle, est créée (cf. v.1-3). La fin du v.18 est très significative, car le verbe grec employé pour 'faire connaître' (ou 'révélé') est 'exégoumai', qui veut dire

*exposer, interpréter, révéler un mystère'* (ce qui a donné en français le mot *exégèse*). Ainsi, 'Jésus-Christ est la parfaite exégèse de Dieu' (Guthrie, p.932), il *révèle* d'une manière complète le Père ! Nous pouvons donc connaître Dieu par Jésus-Christ, quelle merveille ! Avant d'étudier le *chap.2*, quelques précisions sur les *signes* que Jésus a opéré. Car dans l'Evangile de Jean, il n'y a que 7 miracles qui sont relatés, parmi tous ceux que Jésus a accompli. Et ces miracles sont décrits comme des *signes* (= '*séméion*' en grec). Dans les évangiles synoptiques (*Matthieu, Marc, Luc*), le mot utilisé pour décrire des *miracles* est '*dynamis*' en grec (qui a donné *dynamique, dynamo, dynamite*). Ce mot *séméion* est utilisé pour les non croyants, pour prouver la divinité de Jésus et les amener à croire, en leur faisant comprendre qui il est. C'est donc davantage qu'un miracle (puissance, acte surnaturel), car c'est pour montrer qui le fait, un témoignage pour amener qqch de beaucoup plus profond. Leur but est donc d'amener à croire, d'amener à la foi (cf. aussi *Jn.19 :35 ; 20 :31*, le but de l'Evangile).

En général, nous pouvons constater 4 réactions aux *signes*, dans l'Evangile de *Jean* :

1°) celle de Caïphe (*11 :47*), le refus, le rejet de voir le signe.

2°) celle de ceux qui croient au miracle/signé s'arrêtant à cela sans aller plus loin (*2 :23*).

3°) celle de ceux qui voient le signe et croient les disciples (*2 :11 ; 9 :38*, l'aveugle-né).

4°) celle de ceux qui croient sans voir, allant au-delà du signe proprement dit (*20 :29*).

Les 7 signes sont :

- 1) L'eau changée en vin, les noces de Cana : *Jean 2 :1-12*. Incapacité de l'homme à pourvoir aux festivités. Jésus = Maître de la qualité.
- 2) La guérison du fils de l'officier royal : *Jean 4 :46-54*. Incapacité de l'homme de guérir un bien-aimé. Jésus = Maître de la distance.
- 3) La guérison de l'infirmes de Bethesda : *Jean 5 :1-9*. Incapacité de l'homme à se guérir soi-même. Jésus = Maître du temps, donateur de la vie éternelle (*5 :21,24*).
- 4) La multiplication des pains et des poissons : *Jean 6 :1-14*. Incapacité de l'homme de fournir de la nourriture. Jésus = Maître de la quantité, donateur de la vie éternelle (*6 :40,47,51,54,58*).
- 5) Jésus marche sur les eaux : *Jean 6 :16-21*. Incapacité de l'homme face à la nature déchaînée. Jésus = Maître de la loi naturelle.
- 6) La guérison de l'aveugle de naissance : *Jean 9 :1-38*. Incapacité de l'homme face au handicap. Jésus = Maître du malheur, donateur de la vue spirituelle (*9 :25-41*).
- 7) La résurrection de Lazare : *Jean 11 :1-44*. Incapacité pour l'homme de revenir à la vie. Jésus = Donateur de la vie éternelle (*11 :24-26*).

### **Jean 1.19-1.51**

Dans Jean il y a 7 signes et 7 discours de Jésus.

Il y a aussi 7 témoignages et les trois de JB sont les premiers.

#### **I/ Les témoignages de Jean-Baptiste**

Le baptême de Jésus était déjà passé, nous le montrerons tout à l'heure.

Il y a 3 témoignages de JB rendus en 3 jours successifs. 19 ; 29 et 35

Le sanhédrin envoie des disciples pour questionner JB et celui-ci répond par une première affirmation : Le Messie est là ! (v.26)

Le lendemain Jésus arrive, JB le désigne comme le Messie (c'est lui !).

Le 3<sup>e</sup> jour : Suivez-le !

Le Messie est donc annoncé, désigné et suivi.

**Jean 1.19** Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander : Toi, qui es-tu?

**1.20** Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ.

**1.21** Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? es-tu Élie ? Et il dit : Je ne le suis point. Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non.

**1.22** Ils lui dirent alors : Qui es-tu ? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?

**1.23** Moi, dit-il, je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit Ésaïe, le prophète.

**1.24** Ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens.

**1.25** Ils lui firent encore cette question : Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Élie, ni le prophète ?

**1.26** Jean leur répondit : Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi ;

**1.27** je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.

**1.28** Ces choses se passèrent à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

**1.29** Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.

**1.30** C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi.

**1.31** Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau.

**1.32** Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui.

**1.33** Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint Esprit.

**1.34** Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

**1.35** Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples ;

**1.36** Et, ayant regardé Jésus qui passait, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu.

**1.37** Les deux disciples l'entendirent prononcer ces paroles, et ils suivirent Jésus.

- **19-28, premier témoignage :**

v.19 => caractère officiel de la déclaration de Jean. C'est une réponse faite au sanhédrin, ce n'est pas rien. Il s'agit d'une institution composée de 71 personnes quand même et avec un pouvoir fort sur le peuple Juif. Il y avait des grands sacrificateurs, des anciens du peuple et des scribes.

(cf. Commentaire sur l'Évangile de Saint Jean, de F. Godet, p.117-118)

Le sanhédrin souhaite donc que Jean-Baptiste donne son titre pour pouvoir juger de lui correctement.

v.20 => Sa réponse est spontanée, il ne pense même pas à prendre une gloire qui n'est pas la sienne. Immédiatement, il écarte la possibilité qu'il soit le Christ (c'était courant à cette époque que des gens se lèvent en disant qu'ils sont le Messie). Jean ne veut pas laisser d'ambiguïté.

v.21 => Pourquoi parler d'Elie ? D'après une opinion populaire, c'est Elie qui devait signaler et sacrer le Messie. Si donc JB annonçait le Messie alors c'est qu'il était Elie. Le peuple s'attendait à ce que ce soit Elie en chair et en os qui réapparaisse pour désigner le Messie. D'ailleurs, Malachie 4.5 formule cette promesse. De même que le prophète qui avait été

annoncé par Moïse (Deutéronome 18.18). Comme Jésus, JB renverse les attentes du peuple. Il ne se dit ni Elie, ni le prophète comme tout le monde s'y attendait.

Pourtant, Jésus dira en Matthieu 11.14 et 17.10-13 qu'Elie était la préfiguration de JB. La promesse de Malachie se réalise tout de même, mais dans le sens que les Juifs le pensaient.

v.22-23 =} Les envoyés du sanhédrin posent une nouvelle fois à Jean la question de son identité et cette fois-ci, il répond par une citation de Esaïe 40.3. F. Godet explique le contexte d'Esaïe en disant que « le sens du passage est celui-ci : Jéhova est sur le point de paraître pour manifester sa gloire. Au moment qui précède son apparition, sans qu'aucun personnage se montre sur la scène, on entend une voix qui invite Israël à dresser la route par laquelle son Seigneur doit arriver. »

Jean cherche donc à effacer sa personne, il n'est qu'une voix, un messenger. Il ne s'incarne pas dans un illustre personnage comme Elie ou le prophète et encore moins le Christ.

Pourtant il aurait pu se donner de l'importance, il a une mission divine et il est le cousin du Messie, mais il nous offre là une leçon d'humilité. Il est prêt à s'effacer complètement pour laisser la place à celui qui doit être glorifié.

Après la citation « Aplissez les sentiers », on peut remarquer que dans les chapitres qui suivent, Esaïe annonce la venue du Serviteur, de l'Oint sur lequel l'Esprit reposerait et qui, tel un agneau, donnerait sa vie pour les péchés de son peuple. (D'ailleurs c'est ce que rappelle JB juste après).

v.24 =} Pourquoi préciser qu'il y avait des pharisiens ? Certains pensent que c'est pour préparer la question sur le rite religieux qui suit.

v.25 =} Il y avait plusieurs ablutions rituelles pratiquées dans le judaïsme mais aucune ne ressemblait à celui de JB. Il y a le baptême des prosélytes (ceux qui voulaient adhérer au judaïsme) mais sa création est bien plus tardive. On peut noter que le baptême de JB était précédé de la reconnaissance des péchés, cela préparait à la venue du Messie.

Si les pharisiens posent la question c'est parce que JB n'étant pas un personnage illustre (il l'a affirmé précédemment) alors il n'avait pas le droit d'innover de la sorte avec le baptême.

v.26 et 27 =} JB montre que son baptême d'eau n'empiète pas sur celui du Messie qui est bien supérieur. Son travail à lui n'est qu'une préparation (du terrain). Ça donne d'autant plus d'importance au baptême d'eau, c'est une préparation pour l'arrivée du Messie qui ne va pas tarder.

Le fait de baptiser le Messie c'était la manière de le désigner comme la prophétie le disait. Dire que c'est quelqu'un qu'eux ne connaissent pas (v.26) ça voulait dire que JC était déjà baptisé à ce moment-là par ce que lui sait de qui il s'agit, mais qu'il ne l'a pas su avant le baptême (v.31 et 33).

Le fait de dire que le Messie arrive après lui mais qu'il est indigne de dénouer ses sandales, c'est pour montrer l'importance bien plus grande du Messie par rapport à JB. Dé nouer les sandales était un travail d'esclave et JB se dit indigne même de faire cela pour le Messie. (On retrouve un peu cette façon de parler dans le psaume 110 avec David qui dit « seigneur » à une personne alors qu'il est pourtant le roi.).

Dans ce témoignage, JB annonce le Messie.

- **29-34, second témoignage**

v.29 =} Jésus revient auprès de Jean après sa tentation au désert. JB en profite pour témoigner qu'il s'agit là du Messie. Il fait référence à Esaïe 53 pour définir le ministère de JC à ce moment même où il commence (puisque JC vient chercher des disciples à ce moment-là). Il vient chercher auprès de JB des disciples dont le cœur a été préparé par la prédication de JB.

La notion d'agneau de Dieu était bien comprise par le peuple. JB fait un lien avec l'image du Serviteur souffrant et parle même de la façon dont JC va mourir par cette appellation. On a

aussi un lien avec l'agneau pascal qui protège et délivre le peuple. L'agneau pascal avait une valeur expiatoire.

Q° : Quels rapprochements pouvez-vous faire entre JC et l'agneau pascal ?

La notion « péché du monde » montre déjà l'universalisme du sacrifice de Jésus. Il est pour toutes les nations (Esaïe 52.13-15)

v.30 =} aussi traduit « celui qui est plus grand que moi »

v.31 =} il montre là qu'il ne connaissait pas le Messie avant le baptême (donc le baptême s'est passé avant Jean 1.19).

Son ministère était celui de préparer le peuple, mais aussi de désigner le Messie.

v.32 et 33 =} Le SE qui descend sur JC est donc une manifestation divine pour confirmer que JC est bien le Messie aux yeux de JB (et des autres ?).

On retrouve l'idée de couvrir lorsque la main de Dieu couvrait un prophète et le remplissait de son Esprit. Seulement, Jésus n'est pas seulement couvert par le SE, celui-ci habite en lui et c'est par cet Esprit débordant de lui que Jésus pourra baptiser du SE.

Dieu avait donné un mandat à JB en 4 points : 1. L'ordre de baptiser ; 2. La promesse de lui révéler le Messie à l'occasion du baptême ; 3. L'indication du signe par lequel il lui serait manifesté ; 4. L'ordre de lui rendre témoignage en Israël.

JB donnait le gage du pardon et la promesse de la sanctification, le Messie les a accomplis par le baptême du SE.

v.34 =} JB conclue son deuxième témoignage en apothéose avec la notion de « Fils de Dieu » dans la compréhension la plus élevée : la reconnaissance de JC comme l'être dont l'existence est unie à Dieu par un lien incomparable. Mais aussi dans la notion royale de cette expression. Par ce second témoignage, JB désigne le Messie.

- **35-37, troisième témoignage**

v.35 et 36 =} Les deux disciples étaient parmi d'autres. L'un était André (v.40) et on peut supposer que l'autre était Jean puisqu'il ne se nomme jamais dans le récit.

L'attitude de Jésus est différente. La veille, il est venu à JB. Cette fois, c'est JB qui le désigne aux autres.

Jésus vient chercher auprès de JB ceux que celui-ci a préparés pour lui.

JB a compris cette parole qui dit « il faut qu'il croisse et que je diminue. »

Le fait de répéter que Jésus est l'agneau de Dieu (comme dans le témoignage précédent), est utilisé par JB pour encourager ses disciples à suivre JC. C'est un encouragement : « C'est bien lui, allez-y ! ». Pourquoi ne le dit-il pas clairement ? Pour que le choix soit délibéré de la part de ses disciples et non pas une obéissance à leur ancien maître.

v.37 =} Jésus est suivi par ses deux premiers disciples.

Le troisième témoignage montre comment le Messie est suivi.

## II/ Commencement du ministère

Deux groupes de disciples : les 3 anciens puis les 2 suivants.

**Jean 1.38** Jésus se retourna, et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeures-tu ?

**1.39** Venez, leur dit-il, et voyez. Ils allèrent, et ils virent où il demeurait ; et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure.

**1.40** André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus.

**1.41** Ce fut lui qui rencontra le premier son frère Simon, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ).

**1.42** Et il le conduisit vers Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit : Tu es Simon, fils de Jonas ; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre).

**1.43** Le lendemain, Jésus voulut se rendre en Galilée, et il rencontra Philippe. Il lui dit : Suis-moi.

**1.44** Philippe était de Bethsaïda, de la ville d'André et de Pierre.

**1.45** Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

**1.46** Nathanaël lui dit : Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? Philippe lui répondit : Viens, et vois.

**1.47** Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui : Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude.

**1.48** D'où me connais-tu ? lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu.

**1.49** Nathanaël répondit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.

**1.50** Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci.

**1.51** Et il lui dit : En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

- **38-42, premier groupe**

v.38-39 =} Jésus entend qu'on le suit et il se retourne. Ce sont donc deux jeunes gens qui, sûrement, n'osaient pas lui adresser la parole puisqu'il les apostrophe en premier. Il leur demande ce qu'ils cherchent, bien qu'il le sache déjà. C'est une manière pédagogique d'agir : on pousse les gens à définir eux-mêmes leurs pensées.

Le fait de l'appeler Rabbi soulignait peut-être le souhait de s'offrir à lui comme disciples. Ils n'osent pas lui donner un titre plus honorifique (comme JB), sûrement parce qu'ils n'ont pas encore fait eux-mêmes l'expérience de la foi.

Le fait que l'auteur traduise ce terme montre que le texte est adressé à des lecteurs grecs.

Jésus leur propose une action instantanée, venir avec lui dès ce moment-là. Ils le suivirent donc et restèrent environ 2h avec lui (16h-18h).

v.40-41 =} On a le nom d'un des deux. Qui va chercher son frère Simon. Le témoignage se répand instantanément. En deux heures, André est convaincu : pour lui Jésus est passé de Rabbi à Messie.

v.42 =} André présente son frère à Jésus. Celui-ci change alors le nom de Simon. Un changement de nom suppose un changement de vie. F. Godet dit qu'en lui donnant un nouveau nom, Jésus « prend possession de lui et le consacre, avec toutes ses qualités naturelles, à l'œuvre qu'il lui confiera. ».

- **43-51, deuxième groupe**

v.43-44 =} On suppose que Philippe est à Béthanie pour les mêmes raisons qu'André, Jean et Simon Pierre. Sûrement Jésus veut-il commencer en s'entourant avec des personnes qui ont été préparées par JB.

Sûrement Philippe était-il en train de discuter avec André et Jean au moment où Jésus est arrivé et que ce dernier lui a proposé de le suivre dans son voyage.

Jésus voulait sûrement retourner dans sa famille jusqu'à la Pâques avant de commencer son ministère Jérusalem.

v.45 =} La foi se propage comme une torche qui en allume une autre. Le fait que Philippe présente Jésus comme le fils de Joseph suppose qu'ils ont une certaine connaissance de lui mais pas entièrement. Un disciple qui connaît bien Jésus ne pourrait pas ignorer sa naissance miraculeuse qui entre dans sa fonction de Messie puisque c'est ainsi que celui-ci avait été annoncé en Esaïe 7.14. Nathanaël faisait sûrement partie de ceux qui avaient suivi JB puisqu'il vient de Cana au départ.

v.46 =} Nathanaël s'étonne que le Messie vienne de Nazareth puisque aucune prophétie ne mentionnait ce lieu. En effet, c'est de Bethléem que devait sortir le Messie. (Michée 5.1) Traditionnellement, les maîtres étudiaient les Ecritures à l'ombre des figuiers. On peut donc supposer que Nathanaël connaissait bien les écritures, d'où son étonnement quand Philippe lui que le Messie est venu de Nazareth.

Jean s'amuse à soulever une objection à la Messianité de Jésus, car au moment où il écrit, tous les chrétiens savent que Jésus n'est pas né à Nazareth mais à Bethléem.

La réponse de Philippe est la plus simple possible. On ne peut pas prouver le Messie, on doit le rencontrer.

v.47 =} On ne sait pas vraiment où l'adjectif vrai se place. Est-ce : Voici réellement un israélite sans fraude (dans ce cas on met l'accent sur ses qualités personnelles) ? Ou : Voici un vrai Israélite qui est sans fraude (dans ce cas on met l'accent sur la nationalité de Nathanaël) ? Si c'est le cas, peut-être Jésus distingue-t-il les vrais Israélites qui l'ont reconnu, des autres.

v.48 =} Qu'est-ce qui étonne Nathanaël ? Que Jésus ait pu savoir qu'il était sous le figuier ou qu'il est droit de cœur ? S'étonne-t-il du savoir surnaturel de Jésus ou du fait qu'il a vu jusqu'au dedans de lui ?

Comme chez les prophètes, il peut être envisagé une vue supérieure qui est liée à l'association partielle avec la vue de Dieu. Serait-ce là le premier signe miraculeux de Jésus ?

v.49 =} Le terme de « Fils de Dieu » était le plus fort pour désigner le Messie. Lui, le véritable Israélite sait reconnaître le Roi d'Israël. F. Godet met en avant que les deux titres se complètent. Le premier ayant rapport à la relation de Jésus avec Dieu et le second sur la relation de Jésus et le peuple.

v.50 =} Meyer pense que Jésus s'étonne d'une fois aussi prompte, mais Wette penche plutôt pour un reproche face à un homme qui est facilement influençable. Il est plus probable que Jésus reconnaisse et approuve la foi naissante de Nathanaël.

La réponse de Jésus montre que Nathanaël va effectivement rester avec lui ensuite (on suppose que c'est lui qui est nommé Barthélémy). Il le félicite de sa foi et lui dit même que ce n'est qu'un début. Il a cru en peu de choses et donc il verra bien d'avantages (Parabole du bon serviteur).

v.51 =} Cette fois Jésus parle à tout le groupe et il fait allusion à la vision de Jacob en Genèse 28.10ss. Seulement, les anges montent et descendent *sur* le fils de l'homme. C'est donc lui l'escalier, l'échelle, qui est entre la terre et le ciel. Dans les autres Evangiles, c'est le titre que Jésus utilise le plus souvent pour se désigner lui-même. Chez Jean on le retrouve 13 fois pour parler de la vie éternelle, de sa mort, de sa gloire et de son autorité. Après tout, n'est-il pas le seul chemin qui mène au Père ? (Jean 14.6).

### **Les noces de Cana : 2 :1-12**

En général, dans tous les miracles de Jésus, le but principal est de venir en aide, de venir assister des personnes qui se trouvent dans une phase difficile de leur vie, en proie à des problèmes, des situations souvent désespérées et tragiques : apaiser une douleur, calmer ou guérir une souffrance, qu'elle soit physique (maladie, handicap), morale ou psychique (tempête, par ex.) ou même spirituelle (démons). Et on peut aisément comprendre l'utilité et la pertinence de ces miracles du Seigneur. Ici, ce n'est pas le cas. N'est-ce pas alors une perte de temps et d'énergie pour Jésus qui, pourrait-on penser, avait certainement d'autres chats à fouetter ? N'est-ce pas un miracle inutile ? S'il n'y a plus de vin, eh bien tant pis ! Tant pis pour les époux et pour l'organisateur du repas... ils n'avaient qu'à être plus prévoyants. Et pourtant, Jésus accomplit là un miracle, son premier miracle (v.11a).

Notons que Cana (v.1a), où se déroule ce récit, est le lieu d'origine de Nathanaël, un des premiers disciples de Jésus, dont on a parlé aux vv.45-51.

Une des choses à retenir de ce texte, c'est que Jésus s'intéresse même aux choses matérielles, aux choses terrestres. Une noce, c'est une fête, et cette fête aurait pu être gâchée par l'absence de vin. Dans l'A.T., les banquets de mariage étaient un symbole du royaume (Es.62 :4-5) ; le vin, et le vin en abondance, est un symbole juif, la paix du royaume, la joie. Ainsi, ici, Jésus pourvoit, il assiste, il vient en aide, il ne laisse pas tomber ces gens, apparemment des amis proches de sa famille (il s'y rend avec ses disciples, v.2), puisque sa mère y était aussi invitée (v.1b). L'emploi des temps indique qu'elle était déjà là lorsque Jésus est arrivé (Godet, p.345) - sous-entendu qu'elle connaissait mieux le couple invitant ? - et notons qu'il n'est pas donné son nom. Au v.3, le fait pour elle de dire à Jésus qu'ils n'ont plus de vin, est-ce une marque de la confiance qu'elle lui porte, et de l'espoir qu'il pourra agir pour contrecarrer cet état de fait ? Jésus étant son fils aîné, et n'ayant apparemment plus d'époux (on ne parle plus de Joseph dans l'Evangile) fait qu'elle se tourne naturellement vers lui.

La réponse de Jésus à sa mère semble un peu froide : *'Que me veux-tu, femme ?'* (v.4a, litt. *'qu'y a-t-il entre toi et moi ?'*). Le fait de l'appeler ainsi n'est pas une marque d'irrespect (comme parfois certains ont pu le penser) (cf. Jn.19 :26, lorsqu'il est sur la croix, il exprime une immense tendresse envers sa mère en la confiant aux mains du disciple qu'il aime, Jean), mais simplement pour lui faire comprendre que entre elle et lui, il n'y a pas le même genre d'intérêt ou de priorités ; (une note de la Nouvelle Bible en français courant dit : *'c'était une salutation ordinaire de politesse qui permettait de garder une distance, mais sans mépris'*). *'Mon heure n'est pas encore venue'* (v.4b) : cette expression (*'mon heure'*) apparaît aussi ailleurs dans cet Evangile (7 :30 ; 8 :20 ; 12 :23,27 ; 13 :1 ; 17 :1). Cela parle de sa manifestation à la croix, de sa passion, donc de son œuvre rédemptrice. Donc cela veut dire que son royaume n'était pas encore arrivé, le miracle/signe qui va suivre étant un indice pour montrer que plus tard, il établirait son royaume, qu'il était le Messie.

En somme, cette expression (*'qu'y a-t-il entre toi et moi ?'*), doit faire sentir à Marie que, dans la sphère où Jésus vient d'entrer, elle ne peut le diriger ou même l'accompagner comme mère ; qu'elle n'est plus pour lui qu'une simple femme (Godet, p.350). < Ce texte exclut d'ailleurs entre parenthèse toute vénération ou adoration de Marie, toute mariolâtrie : Marie est une femme, avec tout ce que cela comporte de respect et de grandeur, mais elle n'est rien de plus qu'une femme, comme toutes les autres >.

Puis la remarque de Marie aux serviteurs (*'Faites tout ce qu'il vous dira'*, v.5b) montre qu'elle 'a une certaine conscience et connaissance des capacités de Jésus' (note Bsem), mais sans doute sans savoir vraiment qu'il va pouvoir opérer un miracle.

Puis il est dit qu'il y avait là, dans cet endroit de la noce, *'six jarres de pierre que les Juifs utilisaient pour leurs ablutions rituelles'* (v.6a), et précisant même que *'chacune d'elles pouvait contenir entre 80 et 120 litres'* (v.6b, trad. Bsem). On parle par ex. de ces purifications rituelles en Mt.15 :1-20 ou Mc.7 :1-4. Il s'agissait du lavage cérémoniel des mains et aussi de la purification des ustensiles à boire. Le volume d'eau dans ces jarres était donc important, sans doute parce que le couple qui se mariait en aurait besoin et parce que le nombre de convives devait être important. Comme le dit un commentateur (Tasker, p.55), *'c'était cette eau (pas nécessairement toute la quantité, mais celle prise par les serviteurs et amenée à l'organisateur du repas) que Jésus a transformée en vin - vin qui, parce qu'il donne*

vie et force et, comme le psalmiste le dit, '*rend joyeux le cœur de l'homme*' (Ps.104 :15), est un symbole approprié de la nouvelle force spirituelle rendue disponible pour l'humanité par l'effusion du sang de Jésus'. Et ce n'est pas un hasard si le vin offert par Jésus se trouve dans des vases (jarres) destinés à la purification des Juifs. En effet, l'eau contenue dans ces jarres servait pour les cérémonies de lavement des mains de même que pour la purification des ustensiles à boire, avons-nous déjà dit. 'Ils indiquent donc à la fois la nature et la faiblesse du pharisaïsme juif' (Tasker, p.55) : 'non, le judaïsme religieux ne peut, en soi, avec ses purifications rituelles d'eau, apporter le salut, il n'est pas suffisant, il a besoin d'une mort expiatoire, il a besoin de vin représentant le sang coulant sur la croix du calvaire pour nos péchés. Cette *heure-là* (v.4b), en effet, n'est pas encore venue, mais elle va venir un jour, et alors vous découvrirez tout le sens de ce miracle', semble leur dire Jésus. C'est en cela que ce miracle est un *signe*, et que sa gloire se manifeste pleinement (v.11). 'Toi, maman, semble lui dire Jésus, tu t'inquiètes du vin manquant (v.3b), et moi, je porte sur mes épaules, en tant qu'Agneau de Dieu, le péché de l'humanité, lorsque *l'heure* sera venue (v.4b)' (cf. DeBoor, p.90).

Les v-7-8 sont explicites et simples. Ils montrent aussi l'autorité de Jésus, et la disponibilité des serviteurs, qui obéissent avec foi à ce qu'on leur demande de faire. Puis le miracle se produit (v.9a), mais on ne nous dit pas comment, concrètement, cette eau a été transformée en vin ! Cela ne s'est pas passé avec tambours et trompettes, mais je dirais silencieusement : l'eau est changée en vin, mais on ne sait pas comment ? Situation cocasse s'il en est (v.9), où l'organisateur ne se doute de rien (il goûte le vin, et trouve qu'il est bon, v.10a !), alors que les serviteurs, eux, constatent bien le miracle, puisqu'ils savent bien qu'ils ont rempli ces jarres d'eau, alors que maintenant, il y a du vin dedans ! Et - comme le fait justement remarquer un autre commentateur (De Boor, p.91) -, 'le miracle de Cana commence avec un ordre qui semble totalement aberrant. Il manque du vin, et Jésus demande d'apporter de l'eau. Ainsi, à l'origine des miracles bibliques, il y a souvent un ordre qui demande qqch d'incompréhensible, d'impossible et qui, dans la suite obéissante de la demande, donne et permet d'agir pour ce qui est impossible. L'agir merveilleux de Dieu ne rend pas l'homme passif, mais attend de lui sa 'foi', pas une idée qui passe par la tête, mais une obéissance confiante en pratique'.

La remarque de l'organisateur du repas du v.10 (qui, entre parenthèses, décrit que lors des repas de fête, on s'enivrait ...) est très compréhensible et naturelle, et elle est ici décrite sans doute pour encore davantage appuyer l'aspect miraculeux de ce qui vient de se produire, mais lui ne sachant pas qu'il y a eu un miracle.

On peut résumer et synthétiser ce que l'on peut retenir de ce miracle ainsi :

1°) **L'assistance de Jésus** envers ses créatures : Jésus pourvoit, il assiste, il vient en aide, il ne laisse pas tomber ces gens. Il y a dans ce récit tout les ingrédients nécessaires pour une assistance du Seigneur envers les invités à cette fête : constatation d'un problème, supplique au Seigneur, attente confiante en son intervention (donc il y a une condition à cette assistance de Jésus : lui faire confiance, comme Marie, comme les serviteurs.

2°) **L'abondance de son assistance** ; car quand Jésus pourvoit, il pourvoit en abondance ! cf. la multiplication des pains et des poissons, avec des paniers de restes (Mt.16, Mc.8)

*Jn.4 :14* ('source d'eau abondante' promise), *Jn.7 :38* ('des fleuves d'eau vive ...'), *Jn.10 :10* (le berger venu 'afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance'), *I Tm.6 :17* (Dieu 'donne tout avec abondance pour que nous en jouissions').

3°) **L'excellence de son assistance.** Car Jésus ne donne pas seulement abondamment, mais aussi excellemment : le vin de la fin était meilleur que celui du début.

4°) **Jésus, quintessence de l'amour de Dieu.** Car, comme dit ci-dessus, ce miracle est un *signe* ('*séméion*' en grec), qui veut donc expliquer qqch de plus profond. Jésus inaugure ainsi par cela la période de la grâce, qui va au-delà de la loi, avec ses rites de purification des péchés. La grâce, c'est la purification de nos péchés par sa mort sur la croix. Comme l'eau lavait les Juifs et les purifiait, le vin est ici le symbole spirituel adéquat de la nouvelle puissance spirituelle rendue possible pour l'humanité par l'effusion du sang de Christ à la croix (cf. la sainte Cène, que nous prenons régulièrement, qui nous le rappelle). Par la présence de Jésus, l'ancienne purification n'est plus nécessaire. La peur (de manquer de vin, de ne pas être pur) est dépassée. De même que le vin noble remplace l'eau plate, la liberté et la joie sont installées en abondance en lieu et place de la crainte et des soucis. La croix, c'est la quintessence de son amour envers nous (quintessence = l'essentiel, le plus pur, le meilleur, le summum).

*'C'est là le premier des signes miraculeux que fit Jésus'* (v.11a). La mention du fait que ce soit ici le *premier des signes* (miracles) qu'a accompli Jésus en montre l'importance. (*Jn.4 :54* mentionnera le *deuxième signe miraculeux*). Il est donc premier au sens chronologique, mais aussi au sens de l'importance (le mot grec '*arché*' a cette signification de primordial, de primauté), car il annonce, il manifeste, il *révèle* la gloire de Dieu (v.11b). Certes, la notion de *gloire de Dieu* n'est pas facile à appréhender, à comprendre ou assimiler. Qu'est-ce que la gloire de Dieu, comment se manifeste-t-elle ? Est-elle perceptible dans nos vies, est-elle réalisable dans ma vie ? Eh bien nous pouvons répondre que la gloire de Dieu s'est pleinement réalisée et manifestée concrètement en Jésus, le Fils de Dieu, et ce texte de *Jean 2* en est une preuve explicite.

Il y a donc 'une relation étroite entre ces faits merveilleux et la personne de celui qui les opère. La gloire de Christ, c'est sa dignité de Fils unique ; c'est l'amour que son Père a pour lui, dès avant la création du monde (*Jn.17 :24*). Or cette gloire est, par sa nature même, cachée aux regards des habitants de la terre ; mais les miracles en sont les signes éclatants. Ils manifestent aux esprits les plus grossiers la liberté illimitée avec laquelle le Fils dispose de toutes choses, la souveraineté absolue dont l'a investi l'amour du Père : '*Le Père aime le Fils et a remis toutes choses entre ses mains*' (*Jn.3 :35*).' (Godet, p.358). C'est aussi ainsi que 'Jésus surpasse Moïse (cf. *Jn.1 :17*) et révèle le plan de Dieu pour les hommes qui aboutira au festin messianique, '*festin de vins vieux et de mets succulents*' (*Es.25 :6*). L'eau des ablutions de l'ancienne Loi sera remplacée par le vin de la nouvelle alliance' (note B5em). Donc la première des résultantes de ce signe miraculeux est la manifestation de la gloire de Dieu.

Mais la deuxième résultante de ce signe miraculeux est le développement de la foi parmi les disciples : '*ses disciples crurent en lui*' (v.11c). Ce sont en effet 'les disciples seulement qui ont vu dans ce qui s'était passé une révélation de la gloire de Jésus, et, nous pouvons raisonnablement le déduire, une raison supplémentaire pour croire en Lui comme l'Agneau de Dieu destiné à enlever le péché du monde' (Tasker, p.57).

Le v.12 conclut juste cette péricope, pour situer géographiquement où ces événements ont eu lieu : Cana se situait donc sur les collines, puis Jésus est 'descendu' vers la ville de Capernaüm, située au bord du Lac de Génésareth (Lac de Tibériade, ou Mer de Galilée).

La mention de ceux qui l'ont accompagné n'est pas anodine : il y a bien sûr ses disciples, mais aussi sa mère et ses frères qui, cependant, ne restèrent dans cette nouvelle étape de sa vie terrestre, que quelques jours (v.12b), seuls les disciples l'accompagnant ensuite.

## I. La scène dans le Temple (2.13-2.22)

**2:13** La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.

**2:14** Il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis.

**2:15** Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables;

**2:16** et il dit aux vendeurs de pigeons: Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

**2:17** Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit: Le zèle de ta maison me dévore.

**2:18** Les Juifs, prenant la parole, lui dirent: Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte?

**2:19** Jésus leur répondit: Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.

**2:20** Les Juifs dirent: Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras!

**2:21** Mais il parlait du temple de son corps.

**2:22** C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Nous voilà après le mariage de Cana. C'est ce qu'on appelle « Le ministère de Jésus en Judée ». La Judée, c'est une région d'Israël où se trouve Jérusalem.

Le ministère de Jésus en Judée commence en Jean 2.13 à 3.36. On peut voir une gradation : Jésus dans le Temple (2.13-22) puis Jésus dans la capitale (2.23-3.21) et enfin Jésus dans la Judée (3.22-3.36). On a donc toujours ce principe de l'intérieur vers l'extérieur qu'on retrouve dans toute la Bible finalement.

Parlons de Jésus dans le Temple (2.13-22).

De 13-16 on a l'action

De 17-22 ce sont les conséquences

Le ministère de Jésus commence officiellement dans le Temple à ce moment-là. C'est sûrement le meilleur endroit pour ça.

On peut montrer que par son action, Jésus va appliquer la prophétie de Malachie 3.1-3

**3.1** Voici, j'enverrai mon messager ; Il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; Et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, Dit l'Éternel des armées.

**3.2** Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, Comme la potasse des foulons.

**3.3** Il s'assiera, fondra et purifiera l'argent ; Il purifiera les fils de Lévi, Il les épurera comme on épure l'or et l'argent, Et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice.

C'est avec cette prophétie en tête que nous pouvons comprendre pourquoi Jésus commence son ministère officiel dans le Temple.

## 1. 13-16 L'action

Le verset 14 plante le décor du Temple. Il y a des marchands parce que certaines personnes venaient de très loin pour faire des sacrifices et ne pouvaient pas se trimbaler un bœuf ou une brebis. Certains voyageaient pendant des semaines pour atteindre le Temple. Il était donc plus simple de trouver des animaux pour les offrandes directement sur place.

Il y a les changeurs d'argent puisque plusieurs monnaies circulaient. Il faut se souvenir qu'il n'y a pas que des Israélites qui viennent faire des offrandes. Il y a ce qu'on appelle des prosélytes, qui sont des païens qui embrassent la foi Juive. Ils viennent de d'autres nations, d'autres pays, et donc ils ont aussi d'autres monnaies.

La monnaie servait non seulement à payer les animaux, mais aussi à payer l'impôt dont parle Exode 30.13 pour l'entretien du Temple. Cet impôt devait être payé avec la monnaie sacrée de l'hémisicle (ou double drachme).

Cette fois, Jésus ne vient pas au Temple comme un Juif, mais comme le Fils de Dieu. Pourquoi s'attaque-t-il aux marchands et aux changeurs ? En réalité, les marchands et les changeurs profitaient largement de leur commerce pour s'enrichir. Soit, ils vendaient les animaux trop chers, soit ils avaient des défauts. Les changeurs utilisaient des balances faussées.

Pourquoi Jésus fait-il un fouet ? v.15 Le fouet est un emblème d'autorité et de jugement. Il y a même beaucoup à parier que Jésus n'a pas fouetté les marchands. Je pense que quand vous voyez un gars qui renverse les tables, vous avez tout de suite le réflexe de vous enfuir. Le fouet a peut-être aussi servi pour les animaux, mais je répète qu'il est plus principe d'emblème que d'instrument.

Le verset 16 montre qu'il a agit différemment avec les vendeurs de pigeons : il leur dit seulement de partir. Pas de violence, sûrement dur dans son ton et son regard, mais pourquoi ne pas lever la main sur eux comme sur les autres ? Peut-être pour montrer qu'il est maître de lui-même.

S'il avait fracassé les cages des pigeons, il aurait pratiquement avec certitude blessé les animaux. Or Jésus ne s'en prend pas aux innocents, donc il y a d'autant plus de raison de ne pas s'en prendre physiquement aux vendeurs de pigeons. C'est bien sûr une supposition sur cet évènement intrigant.

« C'est la maison de mon père. N'en faites pas une maison de commerce. »

Ça s'adresse à tous. En disant ça, il se place en fils qui venge l'honneur de son père.

## 2. 17-22 Les conséquences

Les disciples se souviennent alors du Psaume 69.10

« Car le zèle de ta maison me dévore, Et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi. »

Le verset 10 (psaume) ne parle pas directement du Messie, mais du juste (dont le Messie est la représentation parfaite).

Les gens qui assistent à la scène sont moins choqués par le geste que par sa légitimité.

On avait déjà parlé en Jean 1 du problème de la légitimation qui est prédominante chez les Juifs (particulièrement chez les pharisiens). Les Juifs ici désignent sans doute et les autorités religieuses qui étaient chargées de la sécurité du Temple. C'était à eux, devant l'occupant Romain, de s'occuper de l'ordre public au Temple. Or, Jésus est venu troubler cette paix et il est donc normal qu'ils l'interrogent.

Pour légitimer son geste, Jésus donne une réponse assez énigmatique au verset 19 : « Démolissez ce temple, leur répondit Jésus, et en trois jours, je le relèverai. »

On peut noter que lors de l'arrestation d'Etienne en Actes 6.14, les responsables déclarent qu'Etienne témoigne de cette parole de Jésus. « Nous l'avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth détruira le temple et changera les coutumes que nous avons reçues de Moïse. »

La réponse de Jésus est donc quelque chose qui marque les responsables Juifs. Ce n'est pas pour rien que c'est cette phrase qu'ils ressortent pour accuser Etienne. Pourquoi est-ce que ça les a autant choqués ?

Le Temple est une représentation de Dieu au milieu de son peuple. S'il n'y a plus le temple alors Dieu n'a plus de lieu de présence sur terre. Il n'a plus de maison.

Les Juifs ont commencé à tomber dans une confiance superstitieuse. Pour eux, de toute façon Dieu sauvera son Temple. « Tant que nous avons le temple, nous ne risquons rien. »

Pourtant, les prophètes avaient déjà montré que le temple entraîne un culte superficiel (Esaïe 1.11-17, Jérémie 6.20, 7.9ss) mais aussi des pratiques idolâtres (Ezéchiel 8.7-18). Finalement Michée (3.12), Jérémie (7.12-15) et Ezéchiel (9-10) vont même envisager que YHWH pourrait abandonner son temple et le détruire tout ça à cause du péché national.

Jésus n'est pas contre le temple, il en a un profond respect (juste avant il le purifie). Mais il est gêné par cette attitude adorative envers un amas de pierre, plutôt qu'à la personne qu'il représente.

Voici une constatation que j'ai pu faire en 2017 lors d'un devoir sur les raisons de la mort de Jésus.

*On sait qu'à cette époque le Temple est la seule chose qu'il reste de l'angle Dieu du statu quo. Cela devient donc une obsession pour les Juifs, entre autres les prêtres et le sanhédrin. En effet, le Temple est sans cesse menacé par les caprices des Romains. Son maintien ne tient donc qu'au fait que les dominants ne voient pas d'utilité à le détruire. Cependant, il suffit du moindre signe de révolte pour que les Romains fassent main basse sur le sanctuaire et le transforment en ruine selon leurs désirs. On trouve la description de ces réflexions dans Jean 11.47-48 : « Alors, les chefs des prêtres et les pharisiens convoquèrent le Grand-Conseil. – Qu'allons-nous faire ? disaient-ils. Cet homme accomplit trop de signes miraculeux ; si nous le laissons faire de la sorte, tout le monde va croire en lui. Alors les Romains viendront et détruiront notre Temple et notre nation. ». Il est ainsi compréhensible que les pharisiens et les autres chefs Juifs cherchent absolument à éviter les vagues que Jésus pourrait créer par son enseignement. Il est reconnu dans plusieurs textes bibliques (Mc 11.18, Jn 12.19, Lc 19.47-48, Lc 19.39, Mt 21.46) que la foule était largement du côté de Jésus et qu'il avait une grande influence sur elle. Le peuple a d'ailleurs voulu faire de Jésus son roi (Jn 6.15), ce qui n'aurait pas plus du tout aux Romains. Voilà pourquoi, pour protéger le Temple, l'une des hypothèses est que les chefs Juifs voulaient faire mourir Jésus. Sa mort aurait donc été un moindre mal pour le bien du peuple, c'est ce qu'on peut lire en Jean 11.50 : « Vous ne voyez pas qu'il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, pour que la nation ne disparaisse pas tout entière ? »*

On comprend donc pourquoi en parlant du temple, Jésus touche un point sensible. Et forcément en disant « Temple », les Juifs entendent « Temple-bâtiment ». Donc évidemment ils ne comprennent pas : comment Jésus pourrait-il reconstruire le temple en trois jours alors qu'ils ont mis 46 ans pour le construire au départ ?

En réalité, il y a un lien entre le Temple-bâtiment et le Temple-corps. Lors de la mort de Jésus, ce qui se passe sur sa personne a un impact direct sur le bâtiment (déchirement du voile).

Je pense que lorsque Jésus dit : « Démolissez ce temple » (v.19), il parle du Temple-bâtiment, mais quand il dit « en trois jours, je le relèverai » alors il parle de son corps. Le but de Dieu c'est de passer d'un bâtiment unique où se trouve sa présence, à une présence de son Esprit dans les corps de ses fidèles qui sont alors des temples. C'est Paul qui le dit en 1 Corinthiens 6.19 « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? »

Il y a donc un lien, une continuité entre le bâtiment et le corps du Christ. Le temple était le lieu de rencontre entre Dieu et son peuple. Par Jésus, c'est exactement ce qui se passe de manière parfaite.

On peut noter que le terme traduit par « relever » est traduit en plusieurs textes (Matthieu 26.61 et 27.40 ; Marc 14.58 et 15.29) par « ressusciter ». C'est donc bien de son corps que parle Jésus à moment-là. Le verset 21 : « Mais en parlant du temple, Jésus faisait allusion à son propre corps. » va dans ce sens et ne s'applique qu'au temple qui est relevé. Les disciples iront encore dans ce sens après la résurrection (v.22).

### **Jésus et Nicodème : 3:1-21**

Ce chapitre contient le verset le plus connu de toute la Bible : *Jean 3:16*. Il est donc particulièrement intéressant d'étudier le contexte de ce verset. Il s'agit d'une rencontre entre un homme (Nicodème) et Jésus. Qui est Nicodème ?

Son nom apparaît 3x dans l'Evangile de *Jean* : *Jean 3 :1-13 ; 7 :45-52 ; 19 :38-42*. Nicodème est un chef religieux juif, du parti très connu des Pharisiens. Les Pharisiens - faut-il le rappeler - sont des gens avec lesquels Jésus a souvent eu maille à partir, durant son ministère. Et Nicodème est quasiment l'exception parmi les Pharisiens, de par son ouverture et son humilité : ouverture, car il ose venir questionner Jésus, étant prêt à recevoir de lui ; et humilité, car il n'hésite pas à l'appeler 'rabbi' (= 'Maître', *Jn.3 :2*), en reconnaissant que Jésus a été envoyé par Dieu.

< En *Jn.7 :50*, on le retrouve, défendant la cause de Jésus face à ses collègues (il leur dit que selon la loi juive, il n'est pas possible de condamner un homme sans l'avoir au préalable entendu pour savoir ce qu'il a fait, cf. *Jn.7 :45-52*). Et on le retrouve en *Jn.19 :39-42*, avec Joseph d'Arimathée. Et lui non plus (comme Joseph), il n'est pas radin : en effet, il apporte pas moins de 30 kg d'un mélange de myrrhe et d'aloès (v.39) pour embaumer le corps de Jésus, après l'avoir enveloppé de bandelettes (v.40). Ces deux personnages (Nicodème et Joseph d'Arimathée) ont été sans doute transformés par les paroles et les actes de Jésus, au point de s'investir pour lui à quelques reprises durant sa vie : Nicodème avait pris sa défense quand on l'accusait sans preuves valables (*Jn.7 :50*), et Joseph n'avait pas approuvé ce que les autres membres du Conseil supérieur juif avaient décidé et accompli (*Lc.23 :51*). De même, juste après sa mort, on les voit qui prennent du temps et de leur énergie, qui investissent de leur argent, chacun apportant sa part, qui osent aller voir Pilate le gouverneur pour lui demander d'enterrer Jésus, et ils osent quand même faire cela devant les femmes qui avaient suivi Jésus, les deux Marie (Madeleine, et la mère de Jacques), cf. *Mt.27 :61 ; Mc.15 :47*, et sans doute encore d'autres femmes ; (cf. *Lc.23 :55* : 'Les femmes - celles-là mêmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus - accompagnèrent Joseph, virent le tombeau et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé'). Puis ils agissent concrètement, dans les détails, en descendant Jésus de la croix, en l'embaumant et le parfumant, puis l'enveloppant, le mettant dans le fameux tombeau acheté, et même ensuite en y roulant la fameuse 'grande pierre à l'entrée du tombeau' (*Mt.27 :60 ; Mc.15 :46*). >

Nous voyons donc Nicodème venir de nuit voir Jésus (v.2a) ; pourquoi de nuit ? Notons l'importance de ce détail, puisque cela est répété en *Jn.19:39*. Sans doute Nicodème craignait de se compromettre vis-à-vis de ses collègues pharisiens membres du Sanhédrin (il était en effet l'un des 'chefs' des Juifs, v.1b), ou il avait peur de représailles, puisque lui semblait ouvert à Jésus, davantage qu'eux, qui étaient farouchement hostiles. Comme le jeune homme riche (*Mc.10:17*) ou le scribe par rapport au principal commandement (*Mc.12:28*), Nicodème vient parler avec Jésus, pour débattre de questions souvent débattues au sein des Pharisiens, ici en l'occurrence en ce qui concerne les miracles que Jésus opérait. Le fait de nommer Jésus 'Rabbi' (v.2b) est une marque de profond respect pour

Jésus, qui n'avait pas fait des études pour être rabbin et ne pouvait donc officiellement pas se targuer d'être un rabbin. De plus, il reconnaissait que Jésus était un *'enseignant envoyé par Dieu'* (v.2b) et que ses *'signes miraculeux'* étaient aussi d'essence divine (v.2c), ce qui démontre vraiment l'ouverture spirituelle à Jésus de Nicodème !

Et en fait, alors que Nicodème ne lui a pas encore posé de question (car la phrase du v.2 est plutôt une constatation voire une affirmation), Jésus d'emblée pose le cadre de la conversation, et vient affirmer solennellement (*'amen, amen, lego soi'* = *'en vérité, en vérité, je te le dis'*, v.3a) cette vérité fondamentale : *'à moins de naître de nouveau, personne ne peut voir le royaume de Dieu'* (v.3b). Qu'est-ce que cette phrase veut dire ? On peut supposer que Nicodème avait l'intention de demander à Jésus, comme le jeune homme riche, ce qu'il devait faire pour entrer dans le royaume du Messie, et que Jésus, devinant sa pensée, lui a répondu : « Toute œuvre particulière serait insuffisante ; il faut une refonte radicale de tout ton être » (Godet, p.401-402). Le mot employé pour *'de nouveau'* peut tout aussi bien signifier *'d'en haut'* (*'anothen'*, en grec ; cela vient de l'hébreu *'mimma'al'*, qui signifie *'d'en haut'*, ou bien *'depuis le commencement du fait ou de la chose'* ; par conséquent : *'tout à nouveau'*). Nicodème n'est pas naïf en posant sa question à Jésus : *'Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?'* (v.4) ; en effet, il veut expliquer à Jésus que ce qu'il vient de dire est impossible, illogique (le fait de revenir dans le ventre de sa mère et renaître une 2<sup>ème</sup> fois) et veut donc appeler à la raison Jésus.

Re-naître, naître de nouveau, en quelque sorte ressusciter : voilà une expression (*'naître de nouveau'*) fréquemment employée dans les milieux chrétiens évangéliques (cf. les *'born-again christians'*, les *'chrétiens nés de nouveau'*, cf. anecdote de Hubert de Coligny lors d'un congrès FEEBF en 1990 : *'est-ce que tu es re-né ?'*). Naître de nouveau : n'est-ce pas le rêve de millions d'êtres humains ? Recommencer sa vie à partir de zéro (cf. le cantique *'tu peux naître de nouveau'*), retourner à l'état de bébé puis d'enfant, éviter toutes les erreurs que nous avons réellement commises durant notre vie jusqu'à présent, ne pas perdre inutilement du temps comme cela a peut-être été le cas pour certains d'entre vous. Que de gens veulent refaire leur vie, recommencer, oublier ! Certains sont même prêts à partir sur une île presque déserte, d'autres à élever des chèvres dans la Creuse, d'autres à s'engager dans la légion étrangère en changeant de nom, ou tout plaquer (femme, enfants, emploi, maison, ...) pour en quelque sorte essayer de devenir quelqu'un d'autre (cf. ce prisonnier à Lure qui avait deux identités...). Cf. le fils prodigue en *Luc 15* qui a voulu changer sa vie, cf. Toto le singe qui pensait devenir un lion tout simplement en se mettant dans la peau d'un lion ... Est-ce que ces gens arrivent à devenir quelqu'un d'autre ? En partie peut-être, mais les souvenirs et les expériences restent gravés dans leur mémoire, ils ne peuvent pas en faire table rase d'un seul coup quand même ... Ainsi, malgré tout ce que l'homme peut et désire faire pour oublier, le cœur de l'homme reste le même, il ne peut pas par lui-même se changer. Voilà pourquoi il a besoin d'une puissance surnaturelle, venant *'d'en haut'*, pour être changé. Les prophètes de l'A.T. l'avaient d'ailleurs déjà annoncé : *Es.44 :3* et *Ez.36 :25-27*.

La réponse de Nicodème au v.4 semble surprenante : comment un docteur de la loi, un homme intelligent et réfléchi, peut-il argumenter si naïvement ? *'Est-il totalement ignorant de ce concept de régénération spirituelle ?'* (Guthrie, p.936). Ou bien veut-il, par sa question, faire prendre conscience à Jésus de l'absurdité de ses propos ? Mais sans

doute doit-on plutôt comprendre sa réaction comme une vraie question, car 'la transformation de gens qui avaient atteint l'âge de maturité et qui s'étaient installés dans des habitudes fixes ne pouvait pas être imaginée selon des principes naturels' (Guthrie, p.936).

Mais Jésus confirme cette pensée au v.5 : *naître d'eau et d'Esprit*, c'est *naître d'en-haut*, dit-il, c'est renaître de par la puissance d'en-haut, du Seigneur, qui est ressuscité et qui nous envoie le Saint-Esprit, qui souffle de son Esprit. Comment comprendre cette mention de l'eau, ici ? On peut penser à l'eau du baptême de Jean-Baptiste (et aussi de Jésus, car il baptisait également, cf. v.22b), donc à la repentance, préalable à la conversion (la nouvelle naissance, le baptême par l'Esprit, cf. Jn.1:33 ; Mt.3:11). Certains ont pensé que l'eau ferait référence à la naissance naturelle, physique, et cela suivrait directement les propos de Nicodème au v.4, mais cette hypothèse semble à écarter, car il n'existe aucune autre occurrence dans la Bible où la naissance par l'eau serait la naissance physique. Par conséquent, il est plus aisé de comprendre que quand Jésus mande à Nicodème de *naître d'eau et d'Esprit*, il veut montrer la nécessité : 1°) de la repentance (la purification par l'eau du baptême), et 2°) de la conversion (la naissance d'en-haut, la naissance venant de l'Esprit, la nouvelle naissance). Personne ne peut avoir accès à Dieu s'il ne se repent d'abord de ses péchés, puis se convertit, c.-à-d. renaît avec le Seigneur Jésus. Les v.6-8 semblent confirmer cette signification : Jésus utilise deux images : celle du v.6 et celle du v.8. En effet, il est évident que *'ce qui est né de parents humain est humain'* (il est bien dit *'ce'* - *'to'* en grec, et pas *'ceux'*, le mot grec pour *'ce qui est né'* étant litt. *'ce qui a été engendré'*, et le mot pour *'humain'* étant litt. *'chair'* = *'sarx'*), et par conséquent *'ce qui est né de l'Esprit est Esprit'* (v.6), ce qui sous-entend que cette *'nouvelle naissance'*, cette *'naissance d'en-haut'*, elle n'est pas humaine, mais divine. Le v.7 explicite donc le v.6, en faisant référence à ce qu'il lui a dit précédemment au v.3, à savoir la *'nouvelle naissance'*. L'image du v.8 est celle, naturelle, du *'vent'* (*'pneuma'* en grec, que l'on peut traduire par *'vent'* ou *'souffle'* ou *'esprit'*, donc ici, nos traductions ont pris *'vent'* et *'esprit'*, mais c'est le même mot qui est utilisé, *'pneuma'*): il souffle certes *'où il veut'*, et *'tu en entends le bruit'*, mais *'tu ne sais pas d'où il vient ni où il va'*. Comme le dit un commentateur, il est vrai, comme Jésus le pointe, qu'il y a beaucoup de mystérieux et de semble-t-il arbitraire concernant la nouvelle naissance et l'Esprit, et qqch que l'on ne peut pas prédire concernant le comportement de l'homme qui l'expérimente. Mais il y a aussi qqch qui dépasse la compréhension dans le travail invisible du phénomène naturel du vent, mais ses effets sont néanmoins indéniables. Un jour il souffle doucement et dans le calme, rafraîchissant et renouvelant la terre ; un autre jour il semble aller si follement dans sa manière dévastatrice, laissant ruine et désolation à sa suite. Nicodème, le distingué *'maître d'Israël'* (v.10), devrait ne pas être ignorant de la puissance de Dieu pour changer des vies humaines. Son étude de l'Écriture devrait lui avoir enseigné que Dieu, non seulement *peut* donner à l'homme un nouveau cœur et mettre un esprit droit en lui, mais qu'il a promis d'agir ainsi (Ez.36:25-27). Nicodème, semblerait-il, étant content avec une connaissance limitée de Dieu, a une compréhension inadéquate de sa puissance. Mais ceux qui sont nés de nouveau, les nouveaux hommes en Christ, ne pourraient jamais restreindre la souveraineté de Dieu à un ordre naturel, car ils peuvent dire, avec la confiance née de l'expérience personnelle, *'nous disons ce que nous savons et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu'* (v.11a) (Tasker, p.67).

Au v.9, Nicodème continue à s'interroger : *'comment cela peut-il se faire ?'*, se reconnaissant lui-même complètement étranger à la connaissance et à l'expérience de l'action de l'Esprit' (Godet, p.415). Et Jésus de lui répondre presque par un reproche : *'Tu es*

*l'enseignant d'Israël et tu ne sais pas cela !* (v.10), Nicodème représentant en qq sorte en sa personne toute la classe des docteurs en Israël (Guthrie, p.936).

Puis Jésus continue son enseignement d'une manière plus générale : 'la révélation concernant la nouvelle naissance comme porte d'entrée au royaume de Dieu devient inévitablement une révélation sur Jésus lui-même. Il *peut*, et il le fait, inaugurer le royaume des cieux, parce qu'en lui Celui qui appartient au ciel est venu sur la terre' (Tasker, p.68). Et l'explication que Jésus donne au v.11 n'est pas de la théorie irréaliste ou une exigence exagérée, mais il parle avec une calme certitude et atteste des réalités qu'on peut voir. Et il le fait, en incluant tous les témoins de Dieu, par un '*nous*', car les prophètes ont déjà parlé d'une nécessaire renaissance à travers '*l'eau et l'esprit*' (Ez.36 :25-27). Et maintenant, il est question d'une décision dans le cœur de l'auditeur, car il ne peut pas en rester à seulement poser des questions ou écouter des réponses ; est-ce qu'il prend au sérieux le témoignage de Jésus ? En disant '*vous ne recevez pas notre témoignage*' (v.11c), Jésus inclut Nicodème dans la catégorie des Pharisiens (il était d'ailleurs venu avec une question des Pharisiens, au début : '*nous savons que ...*', v.2b), qui en effet ont refusé son témoignage. Mais nous savons heureusement par la suite que Nicodème s'est détaché de ses congénères, puisqu'il a ensuite montré son respect (Jn.7 :50) puis son attachement profond (19 :39) à Jésus (cf. DeBoor, p.110), même si, dans notre texte de Jn.3, on ne nous dit rien de sa réaction suite à ces paroles de Jésus...

Jésus continue donc son enseignement, sous forme cette fois de quasi monologue : v.12ss.

Les '*réalités terrestres*' (v.12a) sont tout ce dont Jésus a parlé jusqu'à présent et qui concernent les choses concrètes que les hommes sont appelés à faire et à obéir (par ex. le sermon sur la montagne en Mt.5-7, ou les paraboles avec une application morale directe), et que l'on peut résumer par ce que l'évangéliste nous rapporte comme paroles de Jésus : '*Repentez-vous et croyez à l'Evangile, car le royaume des cieux est proche*' (Mc.1 :15). Les '*réalités célestes*' (v.12b) sont celles dont il va commencer à parler dans la suite de son discours et qui ont en qq sorte besoin d'une 'révélation' particulière d'en-haut pour être comprises et acceptées par les hommes. La *nouvelle naissance*, dont il a parlé précédemment et que Nicodème n'a déjà pas vraiment comprise, est pourtant une *réalité terrestre* car entreprise par des hommes sur terre, mais sa pleine signification ne peut être comprise que grâce à la révélation qui vient d'en-haut, donc *céleste*. Voilà pourquoi Jésus dit cette phrase du v.12 : avant de comprendre ce qui vient du ciel, de Dieu, il faut que vous puissiez comprendre ce qui est de la terre.

Et c'est la raison pour laquelle, au v.13, il continue, en disant : '*Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme < qui est dans le ciel >*'. En fait, 'devant Nicodème se trouve le seul véritable témoin qui peut parler des *réalités célestes*' (DeBoor, p.111), puisque lui, Jésus, '*est descendu du ciel*' : c'est donc ici clairement une explication de l'incarnation du '*Fils de l'homme*', Jésus ; L'appellation *Fils de l'homme* étant choisie (plutôt que celle de *Fils de Dieu*) pour mettre l'accent sur l'humanité de Jésus, tout en restant et demeurant *Fils de Dieu* (et c'est sans doute pour mettre en valeur son autre nature, *céleste*, que l'auteur a rajouté '*qui est dans le ciel*', même si certains manuscrits n'ont pas gardé cette dernière partie de verset. 'C'est ici la pensée qui justifie en plein la qualité de révélateur des choses célestes que vient de s'attribuer Jésus ; il peut révéler le ciel ; car, tout en étant descendu du ciel, il y vit incessamment' (Godet, p.427).

Le v.14a va puiser dans un exemple historique bien connu des Israélites, donc de son interlocuteur Nicodème, qui connaît bien les Ecritures. C'est en effet 'une allusion à l'épisode de Nb.21 :4-9 où il fallait regarder un serpent en bronze dressé sur une perche pour être guéri' (note, Bseg21), et ce après la désobéissance du peuple et la punition de Dieu à son égard en lui ayant envoyé des serpents brûlants qui les mordaient et les faisaient mourir. 'Cet incident est cité pour illustrer l'œuvre terrestre du Fils de l'homme. L'élévation (v.14b) se réfère clairement à la croix et non à la glorification' (Guthrie, p.937). Ce n'est pas un hasard si Jésus prend l'exemple de ce serpent dans le désert (plutôt qu'un autre exemple où, après une punition de Dieu suite au péché de son peuple, il a envoyé un remède pour le délivrer de la conséquence - mortelle - de ce péché). En effet, c'est aussi par un serpent - et sa parole tentatrice - que le péché est entré dans le monde (Gen.3 :1-6), et c'est donc grâce à l'œuvre de Christ à la croix que l'homme - avec la foi comme réponse - peut être délivré des conséquences du péché, la mort (v.15). Ainsi, 'la vraie force de l'analogie est dans la nécessité de la foi. Il est important de noter que l'élévation du Fils de l'homme est citée comme une nécessité impérative. C'était pour cette raison qu'il est venu. La référence à la vie éternelle peut être comparée à 'la vie en son nom' (Jn.20 :31), que Jean mentionne en expliquant le but de son Evangile. L'adjectif 'éternelle' l'indestructibilité de la vie reçue' (Guthrie, p.937).

Et c'est alors que nous arrivons au fameux v.16, si connu, si souvent cité, si profond : 'En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle'. Analysons ce verset dans le détail :

**'Car Dieu...'** : le 'car' explique la raison, le mobile, le pourquoi de ce qui va suivre. Car qui ? - Dieu ! Oui, c'est Dieu qui est à l'origine de ce qui va suivre. C'est lui qui prend l'initiative de donner, d'envoyer son Fils. Et c'est volontaire, ce n'est pas forcé, il n'était pas obligé de venir sur la terre ; il aurait très bien pu rester au ciel sans venir s'occuper de ses créatures, comme le démiurge de la mythologie grecque, un être impersonnel, et même qq part assez égoïste car ne désirant pas se souiller avec les créatures terrestres... Dieu a pris l'initiative de venir sur la terre, il l'a voulu. Et heureusement ! Comme le dit un cantique que j'ai une fois chanté dans une chorale, 'l'amour a fait les premiers pas'. En effet, Dieu, dans son amour, a fait les premiers pas envers nous, en venant s'abaisser volontairement sur la terre.

**'...a tellement aimé le monde...'** : avant, on a parlé de l'initiateur, de celui qui était à l'origine : Dieu. Maintenant, on va un peu plus loin, pour constater ce que cet Etre qui est à l'origine, à l'initiative de tout, a accompli. Il a 'tellement aimé' ! Alors, quel est cet amour, dont il est parlé ici ? Le mot employé dans le grec est 'agapaô', assez rarement utilisé dans le grec classique. Ce sont les chrétiens qui ont utilisé ce mot beaucoup plus fréquemment et qui l'ont pris comme l'expression principale de l'amour. En grec, il y a deux autres mots qui désignent l'amour : 'eros', l'amour physique, sexuel (cf. le mot 'érotique'), et 'philia', terme général désignant l'amour dans le sens de l'affection ('je t'aime bien, tu sais', ou 'j'aime bien la confiture', cf. 'bibliophile'). Ces deux mots sont plutôt liés à celui qui les reçoit, liés avec le désir de posséder, ce sont ceux qui ont cours dans notre monde, notre société actuelle, et qu'on nous décrit dans les médias et les réseaux sociaux en long et en large. Le verbe 'agapaô' (même racine que 'agapé') employé ici par l'apôtre Jean est 'l'amour de celui/celle qui ne le mérite pas, l'amour qui donne et se donne'. Il a 'tellement aimé le monde' : le mot employé est 'kosmos', qui décrit l'ensemble de ce qui est habité, l'univers, ce qu'on appelle en français également le cosmos (cf. il y a qq années, le film 'Microcosmos', décrivant la beauté de l'univers et de l'infiniment petit). Dieu aime le cosmos entièrement !

*'...qu'il a donné son fils unique... 'Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis', a dit Jésus après ce fameux passage 'voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés' (Jn.15 :12-13). Et qu'a fait Jésus ? Il s'est réellement donné pour ses amis, et nous pouvons être ses amis si nous faisons, nous accomplissons ce qu'il nous dit, pour continuer dans la pensée de Jean (15 :14). Le don ! Aujourd'hui, tout s'achète, se monnaie, se trafique, et le don n'est pas très à la mode... ou alors on s'en méfie : 'quand c'est gratuit, alors c'est bizarre ...'. Cette 'culture du dû', comme je l'appelle, elle est caractéristique de notre société qui revendique toujours pour soi des droits, des choses dues, qu'on aurait même 'méritées'.... Le Seigneur Dieu nous a donné gratuitement son Fils Jésus, à Noël. Et Jésus a aussi dit : 'Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement' (Mt.10 :8b), ce mot signifiant 'comme cadeau, librement'. La Bible nous propose donc plutôt une 'culture du don'. En effet, que le Seigneur nous aide à donner aussi librement qu'il nous a bénis librement, sans compter. 'Travailler plus pour gagner plus', le fameux slogan présidentiel, est-ce en vue de pouvoir donner davantage aux autres et aux nécessiteux en particulier ? En général, c'est plutôt dans le but d'augmenter son pouvoir d'achat ! Ce terme (pouvoir d'achat), dont on parle si souvent de nos jours, mériterait d'être davantage étudié ; en effet, pourquoi absolument vouloir augmenter son pouvoir d'achat ? Le but de la vie serait-il de pouvoir posséder des biens ? La culture du don, elle, est généreuse, ouverte vers les autres, disponible. Nous avons reçu gratuitement du Seigneur mille bénédictions (et en particulier le salut en Christ, un sens à la vie), alors donnons gratuitement. 'Fils unique' : cette expression dénote l'affection profonde qu'avait Dieu pour son Fils, ce qu'il a de plus cher, de plus personnel. Incroyable, comment Dieu a agi ! Il aurait très bien pu envoyer un prophète, le 'parachuter' du ciel, comme un émissaire de sa volonté. En envoyant son propre Fils, il a montré son amour, et Noël, c'est cela : Dieu venu parmi les hommes, c'est 'l'Emmanuel' = 'Dieu avec nous'.*

A propos, voilà pourquoi nous nous échangeons des cadeaux à Noël : 1) cadeaux des mages apportés à Jésus petit enfant ; 2) Jésus-Christ, cadeau de Dieu aux hommes.

*'...afin que quiconque croit en lui... : 'afin' = conséquence, très important ; 'quiconque' = n'importe qui : noir, blanc, jaune, rouge, enfant, jeune, vieux, homme, femme, ouvrier, patron, etc... (cf. Ap.4-5, et le cantique glorieux) ; 'croit en lui' : croire, c'est avoir la foi ('pistis' en grec = même racine), c'est mettre sa confiance, totalement, en Dieu !*

*'...ne périsse pas mais ait la vie éternelle' : pas de mort, nous rendons-nous compte de cette vérité ? Il s'agit de la mort éternelle, car la mort physique, toute personne doit y passer un jour, car la mort terrestre, ce n'est qu'un passage vers l'au-delà. 'Vie éternelle', cela veut dire avoir le 'même lot' que Dieu, qui est éternel. Donc pas de fin (alors que tout, sur terre, a une limite, un terme, une fin). Quelle promesse merveilleuse !*

Avant de continuer, notons que certains commentateurs pensent que les v.16-21 ne seraient pas forcément des paroles de Jésus lui-même, mais des commentaires de l'évangéliste Jean sur les paroles précédentes, qui, elles, sont bien de Jésus ; un argument pour cela étant le fait que d'habitude, lorsque Jésus parle de Dieu, il parle de son Père ; or ici, il mentionne 'Dieu' ('theos') pour parler de son Père. Mais un argument pour plaider que ces v.16-21 sont bien de la bouche même de Jésus est la conjonction qui se trouve au début du v.16 : 'car ...', conjonction que l'on retrouve au v.17, et qui indique une conséquence de ce qui a été dit précédemment. Godet argumente ainsi, en ce qui concerne le v.17 : 'Car' : 'la preuve que l'envoi du Fils est un effet de l'amour divin, c'est que le jugement du monde coupable n'a point été le but de cet envoi, comme on le pensait

en Israël. Jésus oppose le but réel au but attendu' (Godet, p.437). Ainsi, 'le but de la mission du Fils n'était pas la condamnation, mais le salut' (Guthrie, p.937). Le mot grec utilisé ici est '*kriné*', qui veut dire '*juger*' et non '*condamner*', donc 'ce que Jésus nie dans cette parole, c'est donc uniquement l'idée, reçue en Israël, que le jugement extérieur du monde soit le but de sa mission actuelle' (Godet, p.438). Et le v.18 confirme le v.17 en affirmant que le croyant est vraiment affranchi du jugement à venir, *Jn.5 :24* le confirmant encore plus clairement : '*celui qui ... croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie*'. '*Krinein*' ('*juger*'), c'est constater l'état moral par un examen détaillé des actes. Or cette enquête, qui sera l'un des traits essentiels du jugement futur et final (*Ap. 20*), n'aura point lieu, même alors pour le croyant. '*Il ne vient point en jugement*', il n'y sera point soumis avec le reste de l'humanité. Il comparaitra bien (*Rm.14 :10 ; II Co.5 :10*), mais pour être déclaré saint et apte à juger le monde (*I Co.6 :2-3*). Et pourquoi la foi nous soustrait-elle au jugement à venir ? Parce qu'elle nous conduit à la lumière (v.21) et nous introduit ainsi dans une sphère à laquelle le jugement ne peut plus s'appliquer ; car dans cette lumière elle-même le jugement a déjà eu lieu ; le croyant l'a anticipé (*I Co.11 :31*) (Godet, p.438-439). Le fait de dire que '*celui qui ne croit pas est déjà jugé*' (v.18b) parle du jugement par anticipation, et ceci '*parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu*' (v.18c), le '*nom*' étant la personne même de Jésus le Fils de Dieu dans son essence. Ainsi, ne pas mettre sa confiance (croire) en Jésus met la personne sous le jugement de Dieu, mais mettre sa confiance (croire) en Jésus permet d'éviter le jugement de Dieu.

Puis est justement précisé en quoi consiste '*ce jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière*' (v.19a) ; en d'autres termes, '*leur manière d'agir était mauvaise*' (v.19b). Il y a ici une référence de plus au prologue, avec cette antithèse entre la *lumière* et les *ténèbres* (*Jn.1 :5*). Et ici (v.19a), la description est inversée : d'abord on parle des gens qui ne croient pas et sont jugés (v.19-20), puis on parle positivement des gens qui sont sauvés (v.21), ceci sans doute pour terminer sur une note encourageante vis-à-vis de Nicodème venu interroger Jésus sur cette question fondamentale du salut (Godet, p.440 pour cette idée intéressante), Jésus démontrant ainsi toute sa pédagogie de la grâce, tout en ne minimisant pas la vérité sur le jugement et la condamnation de ceux qui le refusent. Le v.20 vient corroborer le v.19 en ce qui concerne cette dualité *lumière/ténèbres*, en montrant finalement la raison : '*toute personne qui fait le mal déteste la lumière*' (v.20a), et ceci '*pour éviter que ses actes soient dévoilés*' (v.20), c.-à-d. pour éviter que ses actions mauvaises soient mises sous les feux des projecteurs de la lumière qui éclaire la vérité venant de Dieu (le verbe grec '*elegcho*' employé ici et traduit par '*dévoiler*' signifie 'réprouver, réfuter, reprendre, désavouer', mais aussi 'convaincre qqn de qqch, confondre qqn, reprendre', signifiant que la lumière de Dieu dévoile, met en lumière, confond le péché). Et en effet, la lumière de Dieu éclaire, elle révèle la Parole de Dieu, la Vérité, elle illumine notre chemin, elle rend possible la vie (car sans lumière, pas de vie possible), et tout ce qui n'est pas dans cette lumière demeure dans les ténèbres, est donc caché, occulté (les '*sciences occultes*' sont donc les choses cachées, non dévoilées, donc pas nettes, pas claires, ... et donc répréhensibles). Puis le v.21 conclut merveilleusement tout cet enseignement de Jésus (avec cette antithèse à ce qui précède : '*mais ...*') : '*Mais celui qui fait la vérité, vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées comme étant faites en Dieu*' (trad. littéralement).

'Faire la vérité' implique des actions, mais est finalement en premier lieu produire des actes de repentance, en laissant derrière soi toute obscurité et en apparaissant vraiment à la 'lumière, dans laquelle nos œuvres, nos œuvres par nature mauvaises viennent délibérément à la lumière' (DeBoor, p.118). Oui, 'celui qui agit conformément à la vérité vient à la lumière' (v.21b) certes, et donc rend 'évident que ce qu'il a fait, il l'a fait en Dieu' (v.21c, trad. BSeg21). En d'autres termes, les actions que nous pouvons accomplir dans la lumière et conformément à la vérité sont une preuve que nous agissons en Dieu. Comme le conclut Godet dans son commentaire, 'c'est par cette parole d'espérance que Jésus prend congé de Nicodème, après l'avoir reçu avec l'avertissement le plus sévère. Nicodème peut n'être pas encore né de nouveau. Il n'est pas moins, aux yeux de Jésus, du nombre de ces âmes droites qui croiront un jour et que cette foi conduira au baptême d'eau et, par là, au baptême d'Esprit. C'est donc avec une calme assurance que Jésus va désormais l'attendre, après lui avoir dévoilé en sa personne le rendez-vous de tous ceux qui marchent dans la vérité' (Godet, p.446).

### **Nouveau témoignage de Jean-Baptiste : 3 :22-36**

La fin du *chap.3* est à nouveau narrative. Elle montre deux ministères parallèles, celui de Jésus et ses disciples et celui de Jean-Baptiste qui, chacun, baptisent (v.22b, 23a), démontrant aussi l'importance de ce geste qui est, rappelons-le, le baptême de repentance et non le baptême que l'on pourrait qualifier de 'chrétien', celui-ci ne pouvant s'opérer qu'après la passion du Christ (cf. *Mt.28 :19, Mc.16 :15, Ac.1 :8* et la signification de ce baptême 'chrétien' en *Rm.6* par ex.). *Jn.4 :2* précise toutefois que ce n'était pas Jésus lui-même qui baptisait, mais ses disciples. Il semble d'ailleurs presque y avoir eu une sorte de 'concurrence' entre les ministères de baptêmes de Jésus et de Jean (cf. *Jn.4 :1*), au point que Jésus a finalement quitté la Judée pour retourner en Galilée (*Jn.4 :3*). Le v.24 précisant que Jean-Baptiste n'avait pas encore été emprisonné puis décapité nous fait donc penser que les événements relatés ici sont antérieurs, chronologiquement parlant, à ceux mentionnés dans les évangiles synoptiques, par ex. *Mc.1 :14* qui signale la mort de Jean-Baptiste. Nous ne savons pas où se situent géographiquement précisément Enon et Salim, sans doute dans la vallée du Jourdain. La raison du choix de ces endroits est indiquée : 'il y avait là beaucoup d'eau' (v.23).

Puis surgit une 'discussion' ('dzétésis' en grec, = un 'débat') 'entre les disciples de Jean et un Juif', et ce 'au sujet de la purification' (v.25), c.-à-d. au sujet de ce qu'on pourrait appeler 'le mode de la vraie purification. En présence de Juifs venus de Jérusalem pour épier, de la part du sanhédrin (4 :1), l'activité de Jean et de Jésus, les disciples de Jean trahirent sans doute le mécontentement que leur causait le baptême très fréquenté de Jésus, sur quoi les Juifs leur rappelèrent que leur maître lui-même avait caractérisé Jésus comme le vrai purificateur, d'où il résultait que son baptême avait plus d'efficacité que celui de Jean. Cette question était embarrassante ; les disciples se décidèrent à la porter devant Jean-Baptiste' (Godet, p.455), dont le v.26 relate les paroles. Nous constatons une caractéristique très humaine : celle de mettre en concurrence les humains, ici sur la pratique du baptême, avec en filigrane une sorte de jalousie latente de la part des disciples de Jean-Baptiste vis-à-vis de Jésus, qui risquerait de supplanter leur maître Jean-Baptiste. Et c'est alors que la réponse de sa part confirme qu'il a non seulement bien compris sa mission (préparer la venue du Sauveur, Jésus, qui est à côté de lui), mais aussi qu'il l'accepte dans l'humilité et finalement la dépendance à Jésus. En

d'autres termes, si Jésus (ou ses disciples) baptise, et que les gens vont à lui, c'est qu'il a reçu cela comme mission de la part de Dieu lui-même, et par conséquent Jean-Baptiste ne va pas aller à l'encontre de la mission divine qui a été conférée à Jésus (v.27). D'ailleurs ses disciples sont témoins qu'il avait bien dit que lui n'était pas le messie, mais qu'il pointait vers le Messie qui allait venir (v.28, faisant référence à ses paroles en Jn.1 :20-27). Sa tâche à lui, Jean-Baptiste, était de préparer la venue du Messie, comme l'œuvre de l'ami du marié, qui se réjouit de la joie (le mot grec utilisé est vraiment 'complète, parfaite', donc une joie accomplie, intense) du marié (v.29).

Et, pour compléter ce témoignage rempli d'humilité de Jean-Baptiste, il y a le fameux v.30, qui est le centre de ce discours : *'Il faut qu'il croisse et que moi, je diminue'*. En effet, 'en vertu de ce qui lui est donné, il doit grandir ; en vertu de ma mission, je dois diminuer. En effet, l'ami de l'époux avait le principal rôle au commencement de la relation et paraissait même seul. Mais, à mesure que la relation se développait, son rôle diminuait ; il s'effaçait, et l'époux finissait par demeurer seul et être tout. - Cette parole admirable est la devise de tout vrai serviteur de Christ' (Godet, p.461). On peut presque voir dans cette parole de Jean-Baptiste le principe chimique des vases communicants : on met deux pipettes en parallèle, reliées par le bas par un tuyau ; on y met de l'eau, qui est bien sûr horizontale et à la même hauteur dans les deux pipettes ; puis on insère une petite poire en caoutchouc sur une des deux pipettes et on souffle : le niveau de l'eau va diminuer dans cette pipette, et augmenter dans l'autre, c'est le principe des vases communicants. Eh bien il en est de même ici, et cela peut être un principe général pour tout disciple du Seigneur, comme Jean-Baptiste l'était : plus la vie et l'influence du Seigneur grandit dans notre vie, plus la nôtre diminue ; et à l'inverse : plus notre influence diminue, plus celle de Dieu peut grandir en nous. Cela demande donc de l'humilité, de la disponibilité pour permettre à l'action du Seigneur d'avoir une réelle influence sur notre vie.

La suite des versets (v.31-35) ne fait qu'explicitier cette vérité. On ne sait pas si ce sont des paroles de Jean-Baptiste, ou bien des commentaires de l'évangéliste Jean. Il n'y pas de comparaison possible entre *'celui qui vient d'en haut'* (v.31a) et *'celui qui est de la terre'* (v.31b), dans l'être même, et par conséquent *'celui qui est de la terre parle des réalités terrestres'* (v.31c), c.-à-d. qu'il a un langage terrestre. Le v.32 parle du témoignage - pourtant vrai et expérimenté - de Jean-Baptiste dans ce qu'il a vu (comme il en était déjà question en Jn.1 :6-8,15) : beaucoup ne l'ont pas accepté (*'personne'*, v.32), mais *'celui qui a accepté son témoignage a certifié que Dieu est vrai'* (v.33), ce qui dénote que 'ceux qui le reçoivent non seulement donnent crédit au message de Jésus, mais authentifient également la source du message comme pleinement digne de confiance' (Guthrie, p.937). Le v.34 peut prêter à confusion, car le mot *'Dieu'* n'apparaît pas dans le grec. Certains ont donc pensé que celui qui donne l'Esprit est Jésus, ce qui ferait dire à l'évangéliste : 'Jésus dit les paroles de Dieu, comme il peut être compris dans le fait que lui, Jésus, donne l'Esprit à un degré illimité à ceux qui le suivent'. 'Mais l'insertion des paroles *'à lui'* pourrait donner la fausse impression que, alors que Dieu donne son Esprit pleinement à Jésus, il ne donnerait son Esprit que partiellement aux autres. La plupart des spécialistes modernes prennent donc la phrase comme une affirmation de la vérité générale que 'Dieu ne donne pas son Esprit avec mesure', qui était illustré clairement dans le cas de Jésus. L'Esprit

de Dieu est en fait disponible pour tous ceux qui sont appelés à accomplir son travail dans toute la plénitude nécessaire pour son accomplissement' (Tasker, p.74).

Le v.35 montre clairement la suprématie de Christ, non seulement sur l'ordre créé, mais dans toutes les sphères (cf. Jn.5:22,27; 5:26; 12:49; 17:2; 17:24) (Guthrie, p.937). Le v.36a fait écho au v.15, mais le v.36b rajoute une vérité très importante pour 'celui qui ne croit pas au Fils', en l'occurrence le fait de ne 'pas voir la vie', qui est une manière de dire de ne pas l'expérimenter, donc de ne pas y avoir accès, et même d'être sous le couvert de la colère de Dieu (v.36c), comme Jean-Baptiste l'avait aussi mentionné en Mt.3:7 et Lc.3:7. La 'colère de Dieu', c'est en quelque sorte le jugement de Dieu en action, et cette colère, elle 'reste' (ou 'demeure') sur la personne qui ne croit pas, donc qui ne met pas sa confiance en Dieu, qui n'adhère pas à ses paroles de salut en Christ. Ces paroles sont certes assez dures, mais elles ne sont que la vérité et finalement la justice.

## Jean 4

Partie 1 : versets 1-30 (La Samaritaine)

Partie 2 : versets 31-54 (Les disciples / Le fils de l'officier)

### Partie 1 : versets 1-26 (La Samaritaine)

Introduction : Jésus apparaît ici avec une Samaritaine. Il passe donc au-delà de ce qu'on aurait pu attendre de lui qui est Juif. Il casse les codes.

Ensuite, il faut noter que la scène au puits a des échos dans l'AT. Isaac, Jacob et Moïse ont trouvé leur femme près d'un puits et Jésus vient d'être appelé le marié (3.29) sans que l'identité de la mariée soit donnée. On pourrait donc comprendre que la mariée représente ceux qui adorent le Père en Esprit et en vérité et qui boivent à la source d'eau vive, comme cette femme. (Notes de la Semeur d'étude).

#### I. versets 1-6 : introduction du lieu et son histoire

##### 4.1

Le Seigneur sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean.

##### 4.2

Toutefois Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'étaient ses disciples.

##### 4.3

Alors il quitta la Judée, et retourna en Galilée.

##### 4.4

Comme il fallait qu'il passât par la Samarie,

##### 4.5

il arriva dans une ville de Samarie, nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils.

##### 4.6

Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

4.2 =} peut-être Jésus ne baptisait-il pas pour éviter de faire croire à ceux qu'il aurait baptisé qu'ils étaient plus honorés que ceux baptisés par ses disciples.

GODET pense que c'est pour montrer la supériorité de sa position par rapport à Jean-Baptiste tout en conservant une unité dans leurs œuvres en le faisant faire à ses disciples. Il ne devait pas lui-même baptiser d'eau mais d'Esprit et de feu.

Il y aurait donc 3 degrés de baptême :

- Baptême de Jean : préparation à l'ère messianique par la repentance.

- Baptême de Jésus au début de son ministère : signe d'attachement à la personne du Messie, devenir disciple.
- Baptême réinstitué par Jésus après sa résurrection : baptême d'Esprit.

**4.3** =} Peut-être est-il parti parce que la haine des pharisiens grandissait et qu'il savait que son heure n'était pas encore venue. Ainsi, il évitait de les provoquer et de braver le danger inutilement. Calvin nous encourage à prendre exemple et ne pas nous jeter au-devant du danger. Ce n'est pas notre égo qui nous fera survivre, c'est l'intelligence de Dieu.

Pourquoi les Pharisiens s'en sont-ils pris à Jésus et pas à Jean ? Sûrement parce que Jésus semblait plus dangereux, peut-être à cause du témoignage messianique que Jean lui avait rendu, mais aussi des allures bien plus indépendantes des formes légales et pharisaïques, ainsi que de ses miracles...

Hengstenberg suppose que ça pourrait être parce que Jean Baptiste avait déjà été emprisonné et donc n'était plus une menace.

Quoi qu'il en soit, le but était plus de partir de la Judée que d'aller en Galilée.

#### 4.4

« Tels sont les douze que Jésus envoya, après leur avoir donné les instructions suivantes : N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ; » Mt. 10.5

Jésus commande de ne pas aller chez les Samaritaines, ce n'était sûrement pas encore le temps.

« Il envoya devant lui des messagers, qui se mirent en route et entrèrent dans un bourg des Samaritains, pour lui préparer un logement. Mais on ne le reçut pas, parce qu'il se dirigeait sur Jérusalem. » Lc 9.52-53

On voit ici combien l'animosité venait des deux côtés. Non seulement les Juifs ne voulaient pas avoir de contacts avec les Samaritains, mais il en était visiblement de même de la part des Samaritains.

La Samarie était entre la Judée et la Galilée. Les Juifs évitaient souvent la Samarie en traversant le Jourdain et en longeant sa rive est. La nécessité (il devait) de passer par la Samarie est apparemment plus lié à la mission de Jésus qu'à des questions géographiques. Alexander ira même jusqu'à dire que c'est en tant que Fils de Dieu qu'il devait passer par la Samarie pour sauver une âme perdue.

Cet auteur souligne ensuite que les Samaritains avec leur religion mélangée et idolâtre étaient hostiles à toutes activités divines, d'ailleurs ils ont même refusé l'hospitalité à Jésus comme vu en Luc 9.52-53.

#### 4.5-6

« Il [Jacob] acheta la portion du champ où il avait dressé sa tente, des fils d'Hamor, père de Sichem, pour cent kesita. » Gn 33.19

« Je [Jacob] te donne, de plus qu'à tes frères, une part que j'ai prise de la main des Amoréens avec mon épée et avec mon arc. » Gn 48.22

« Les os de Joseph, que les enfants d'Israël avaient rapportés d'Égypte, furent enterrés à Sichem, dans la portion du champ que Jacob avait achetée des fils de Hamor, père de Sichem, pour cent kesita, et qui appartient à l'héritage des fils de Joseph. » Jos 24.32

Sychar est un petit village à côté de Sichem. Contrairement à ce que certains disent, ce sont bien deux villes distinctes. C'est d'ailleurs à Sichem que les ossements de Joseph furent enterrés lors de l'arrivée des Hébreux en Canaan (Jos 24.32).

Ce puit existe encore (il est appelé Bir Ya'Kub). Il est situé non loin du mont Garizim dont Jésus parle sûrement au verset 21. Il faisait environ 42 mètres de profondeur (d'où le muret de sécurité).

Le mot puit utilisé signifie aussi source, qui fait un jeu de mots avec le verset 14

Alexander met en avant un parallèle entre Joseph et Jésus : ils ont tous les deux été méprisés par leurs frères et ont connu la souffrance avant d'être honorés.

Quesnel, quant à lui, interprète que Jésus est fatigué par son œuvre auprès des pécheurs. Quand on se fatigue pour quelque chose, qu'on se donne du mal, c'est que ça nous tient vraiment à cœur.

## II. versets 7-15 : rencontre avec la Samaritaine

Jésus se montre libre à l'égard des règles sociales, culturelles et religieuses juives qui interdisaient les contacts avec les Samaritains et les rencontrent publiques avec les femmes. Non seulement il parle à une femme mais en plus il lui offre le Salut !

L'eau du puit n'a qu'un effet temporaire alors que l'eau offerte par Jésus est une image de l'Esprit, capable de créer une vie vraiment nouvelle. L'Esprit demeure en eux comme une source qui ne se tarit jamais (puisque vie éternelle).

### **4.7**

Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire.

### **4.8**

Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres.

### **4.9**

La femme samaritaine lui dit : Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? - Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains.

### **4.10**

Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive.

### **4.11**

Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ?

### **4.12**

Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ?

### **4.13**

Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ;

### **4.14**

mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

### **4.15**

La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici.

### **4.7-8**

« Le serviteur courut au-devant d'elle [Rebecca], et dit : Laisse-moi boire, je te prie, un peu d'eau de ta cruche. » Gn 24.17

« Il [Elie] se leva, et il alla à Sarepta. Comme il arrivait à l'entrée de la ville, voici, il y avait là une femme veuve qui ramassait du bois. Il l'appela, et dit : Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. » 1 R 17.10

Il y a plusieurs scènes bibliques où une personne demande à boire, souvent avec une raison plus profonde que simplement se désaltérer.

Flavius Josèphe, une des plus grandes sources antiques, nous apprend qu'on allait plutôt puiser de l'eau en fin de journée pour éviter la chaleur, mais ce n'était pas toujours le cas puisque la rencontre entre Moïse et filles de Madian était aussi à midi.

Alexander suppose que le fait que Jésus vienne exprès lui parler à elle seule est la démonstration du fait que l'Évangile s'adresse à chacun en particulier.

Calvin rappelle qu'au-delà de l'ouverture pour parler de spiritualité, Jésus avait sûrement réellement soif.

#### 4.9

« Les ennemis de Juda et de Benjamin apprirent que les fils de la captivité bâtissaient un temple à l'Éternel, le Dieu d'Israël. Ils vinrent auprès de Zorobabel et des chefs de familles, et leur dirent : Nous bâtirons avec vous ; car, comme vous, nous invoquons votre Dieu, et nous lui offrons des sacrifices depuis le temps d'Ésar Haddon, roi d'Assyrie, qui nous a fait monter ici. Mais Zorobabel, Josué, et les autres chefs des familles d'Israël, leur répondirent : Ce n'est pas à vous et à nous de bâtir la maison de notre Dieu ; nous la bâtirons nous seuls à l'Éternel, le Dieu d'Israël, comme nous l'a ordonné le roi Cyrus, roi de Perse. » Esd 4.1-3

« Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon ? » Jn 8.48

Il y a vraiment une séparation entre Juifs et Samaritains, comme on l'avait déjà dit à propos du verset 4.

« N'ont pas de relation », aussi traduit « n'utilisent pas la même vaisselle » puisque les Juifs étaient rituellement souillés par l'usage d'un récipient tenu par un samaritain, car ils considéraient ce peuple comme impur.

#### 4.10

« Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut, » Es 12.3

« Car je répandrai des eaux sur le sol altéré, Et des ruisseaux sur la terre desséchée ; Je répandrai mon esprit sur ta race, Et ma bénédiction sur tes rejetons. » Es 44.3

« Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, Pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, Qui ne retiennent pas l'eau. » Jr 2.13

« Car ils abandonnent la source d'eau vive, l'Éternel. » Jr 17.13

« Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » Jn 7.37-39

« nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. » 1 Co 12.13

« Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » Ap 7.17

« Et il [Dieu] me dit : C'est fait ! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. » Ap 21.6

« Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » Ap 22.17

« Car auprès de toi est la source de la vie ; Par ta lumière nous voyons la lumière. » Ps 36.9

On trouve énormément de parallèles entre le symbole de l'eau et le Saint-Esprit, ainsi que le Salut.

Eau vive signifie à la fois eau courante (non stagnante) et eau qui donne la vie (cf. Jn 7.37-38)

**4.11** =} la femme voit là une préoccupation belle et bien matérielle.

**4.12** =} On peut aussi lire : « Est-ce que tu connais une source pas loin d'ici qui aurait échappée à Jacob et ses enfants ? »

Calvin pense que la Samaritaine trouvait sûrement Jésus arrogant de se trouver plus grand que Jacob.

Les Samaritains se considéraient quand même comme des descendants de Jacob. Ce puits est donc une grande fierté pour eux.

#### **4.13-14**

« Toutes les extrémités de la terre penseront à l'Éternel et se tourneront vers lui ; Toutes les familles des nations se prosterneront devant ta face. » Ps 22.27

Jésus ouvre le salut à toutes les nations en le proposant ici à une Samaritaine.

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » Mt 11.28

« Jésus leur dit: Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » Jn 6.35

« Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. » Jn 7.38

Voir ici les parallèles du verset 10.

Jésus se présente comme la sagesse elle-même.

« L'enseignement du sage est une source de vie, Pour détourner des pièges de la mort. » Pr 13.14

« Les paroles de la bouche d'un homme sont des eaux profondes; La source de la sagesse est un torrent qui jaillit. » Pr 18.4

En Orient, la nature déserte est une des meilleures images de la sécheresse spirituelle de l'âme humaine. L'homme cherche le bonheur partout, comme de l'eau dans le désert, mais rien ne peut le combler.

Une fois que l'homme a goûté à la grâce de Dieu, il est comblé et n'a plus besoin d'aller chercher son bonheur autre part. L'action de l'Esprit de Dieu n'est pas temporaire, elle s'exprime encore dans la vie éternelle.

« Un objet de connaissance vient en place d'un objet empirique. Il n'y a pas entre les deux parcours opposition, ni substitution, mais rapport métaphorique. » p.82 L'Évangile de Jean, Calloud et Genuyt.

#### **4.15**

« Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours ce pain. Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » Jn 6.34-35

La femme ne comprend pas qu'il parle de spirituel et réagit de manière matérielle. Barnes souligne que les pécheurs sont lents à saisir le spirituel.

### III. versets 16-30 : Le débat sur le lieu de culte qui convient

Jésus ne prend pas position dans le débat, il démontre que la question est déplacée et inintéressante puisque ce qui importe vraiment c'est l'authenticité des adorateurs.

#### **4.16**

Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et viens ici.

#### **4.17**

La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Tu as eu raison de dire : Je n'ai point de mari.

**4.18**

Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai.

**4.19**

Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète.

**4.20**

Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.

**4.21**

Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.

**4.22**

Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

**4.23**

Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande.

**4.24**

Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.

**4.25**

La femme lui dit : Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses.

**4.26**

Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle.

**4.27**

Là-dessus arrivèrent ses disciples, qui furent étonnés de ce qu'il parlait avec une femme. Toutefois aucun ne dit : Que demandes-tu ? ou : De quoi parles-tu avec elle ?

**4.28**

Alors la femme, ayant laissé sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux gens :

**4.29**

Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ?

**4.30**

Ils sortirent de la ville, et ils vinrent vers lui.

**4.16-18**

Selon Calvin, voyant qu'elle ne considère que les choses d'une manière matériel, Jésus cherche à étonner sa conscience en lui parlant de son mari (alors qu'il sait qu'elle n'en a pas). Pour Godet, « Jésus ne voulait pas agir sur une personne dépendante sans la participation de celui auquel elle était liée, d'autant plus qu'appeler celui-ci pouvait être le moyen d'étendre son action. » p.304. Il dit d'ailleurs que le fait qu'elle n'appelle pas son « mari » l'homme avec qui elle vit sans être mariée démontre une certaine droiture de sa part. Je ne suis pas forcément de cet avis.

Keim et Hausrath font le lien entre les cinq maris et les cinq dieux des peuplades qui ont formé les samaritains, et le sixième homme serait Yahvé qu'ils ont adopté ensuite car il était le dieu du pays. La samaritaine serait donc une représentation de tout le peuple samaritain.

Cette hypothèse n'est pas très sérieuse car selon les textes de l'antiquité que nous avons, les peuples auraient apporté 7 dieux et non 5, et ils étaient adorés simultanément et non successivement jusqu'à ce qu'ils soient supplantés par Yahvé.

Les Juifs considéraient qu'on pouvait divorcer jusqu'à 3 fois maximum. Si les Samaritains ont les mêmes critères alors ils considéraient sûrement cette femme comme immorale (d'autant plus qu'elle n'a pas épousé son compagnon actuel). Seulement, ce sont en principe les hommes qui décidaient de divorcer. Jésus la voyait peut-être comme une femme abandonnée cinq fois.

Chrysostome pense que la réponse de Jésus servait aussi à se faire voir autrement que comme elle le considérait depuis le début : un simple Juif.

Astie déclare que son intelligence s'éveille, mais sa conscience reste endormie.

#### 4.19

« et ils [les pharisiens] cherchaient à se saisir de lui; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète. » Mt 21.46

« Des gens de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète. » Jn 7.40

« Et il y eut division parmi eux. Ils dirent encore à l'aveugle : Toi, que dis-tu de lui, sur ce qu'il t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un prophète. » Jn 9.17

On voit que Jésus était régulièrement considéré comme un prophète.

Ici le terme prophète n'est pas dans le sens de la connaissance de l'avenir mais dans la connaissance des choses cachées.

Parle-t-elle des lieux de cultes pour détourner la conversation du sujet désagréable de ses maris (Barnes) ou parce qu'elle désire ardemment une véritable réponse à ce problème (Godet) ? Barnes déclare que les pécheurs n'aiment pas qu'on mette leurs manquements en lumière et Alexander est du même avis. Personnellement je pense qu'on peut accepter les deux. Peut-être voulait-elle changer de sujet et en profite pour poser une question qui la taraude...

#### 4.20

« Et lorsque l'Éternel, ton Dieu, t'aura fait entrer dans le pays dont tu vas prendre possession, tu prononceras la bénédiction sur la montagne de Garizim, et la malédiction sur la montagne d'Ébal. » Dt 11.29

Etant donné que les Samaritains n'avaient accepté que le Pentateuque (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronomes), ils ont donc considéré que le Temple devait être construit sur le mont Garizim.

« Garde-toi d'offrir tes holocaustes dans tous les lieux que tu verras ; » Dt 12.13

Il ne pouvait donc pas y avoir deux endroits, pas de tolérance possible.

« Cantique des degrés. De David. Je suis dans la joie quand on me dit : Allons à la maison de l'Éternel ! Nos pieds s'arrêtent Dans tes portes, Jérusalem ! Jérusalem, tu es bâtie Comme une ville dont les parties sont liées ensemble. C'est là que montent les tribus, les tribus de l'Éternel, Selon la loi d'Israël, Pour louer le nom de l'Éternel. » Ps 122.1-4

Les Juifs considéraient pour leur part qu'il fallait adorer à Jérusalem selon ce qui est écrit dans la Loi. C'est un débat depuis longtemps.

Le temple du Garizim :

Les Samaritains sont des descendants des Mésopotamiens contraints par le roi d'Assyrie de s'installer sur le territoire du nord d'Israël suite à la déportation de ses habitants en -722. Ils associaient le culte de Yawhé a des pratiques idolâtres.

D'après Flavius Josèphe, le grand-prêtre Manassé a été expulsé de Jérusalem parce qu'il avait épousé Nikaso, la fille d'un Samaritain. Ce dernier, Sanballat, proposa à Manassé de garder son épouse en échange d'un sacerdoce, d'un titre de gouverneur de son territoire et d'un temple semblable à celui de Jérusalem sur le mont Garizim.

Une histoire mouvementée :

- Construction en -400 et fonctionnement comme un état-temple gouverné par une aristocratie sacerdotale.
- Sous domination grecque, devient le temple de Zeus hospitalier (2 Maccabées 6.2)
- détruit par Jean Hyrcan, un roi-prêtre hasmonéen en -128 ce qui provoque une grande animosité entre les Juifs et les Samaritains.
- l'empereur Hadrien consacre un autre temple à Zeus sur ce site (2<sup>e</sup> s.)
- L'empereur chrétien Justinien bâti une église à cet endroit (6<sup>e</sup> s.) qui est détruite par les arabes un siècle plus tard.

Les Samaritains attendent un restaurateur qui viendra s'occuper d'eux et de leur sanctuaire (qui les purifieras). Ils attendent un prophète/enseignant qui serait comme Moïse.

#### 4.21

« Car depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, Mon nom est grand parmi les nations, Et en tout lieu on brûle de l'encens en l'honneur de mon nom Et l'on présente des offrandes pures ; Car grand est mon nom parmi les nations, Dit l'Éternel des armées. » Ml 1.11

Malachie annonçait déjà qu'un jour tous adoreront Dieu sans qu'il y ait de souci de lieu de culte car ce problème sera dépassé.

« Je [Paul] veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées. » 1 Tm 2.8

Quelle est cette heure ? C'est le moment où Jésus va mourir et ressusciter puisque à partir de ce moment-là ce qui seront sauvés pourront adorer Dieu en tout temps et en tous lieux grâce à leur relation restaurée avec le Père par le Fils.

Calvin dit que le fait que Jésus dise « le Père » est comme un parallèle du verset 20 où elle parle « des pères ». Dieu le Père va unifier ceux qui sont divisés par leurs pères.

#### 4.22

« Un des prêtres qui avaient été emmenés captifs de Samarie vint s'établir à Béthel, et leur enseigna comment ils devaient craindre l'Éternel. Mais les nations firent chacune leurs dieux dans les villes qu'elles habitaient, et les placèrent dans les maisons des hauts lieux bâties par les Samaritains. Les gens de Babylone firent Succoth Benoth, les gens de Cuth firent Nergal, les gens de Hamath firent Aschima, ceux d'Avva firent Nibchaz et Tharthak ; ceux de Sepharvaïm brûlaient leurs enfants par le feu en l'honneur d'Adrammélec et d'Anammélec, dieux de Sepharvaïm. Ils craignaient aussi l'Éternel, et ils se créèrent des prêtres des hauts lieux pris parmi tout le peuple : ces prêtres offraient pour eux des sacrifices dans les maisons des hauts lieux. Ainsi ils craignaient l'Éternel, et ils servaient en même temps leurs dieux d'après la coutume des nations d'où on les avait transportés. Ils suivent encore aujourd'hui leurs premiers usages : ils ne craignent point l'Éternel, et ils ne se conforment ni à leurs lois et à leurs ordonnances, ni à la loi et aux commandements prescrits par l'Éternel aux enfants de Jacob qu'il appela du nom d'Israël. L'Éternel avait fait alliance avec eux, et leur avait donné cet ordre : Vous ne craignez point d'autres dieux ; vous ne vous prosternerez point devant eux, vous ne les servirez point, et vous ne leur offrirez point de sacrifices. Mais vous craignez l'Éternel, qui vous a fait monter du pays d'Égypte avec une grande puissance et à bras étendu ; c'est devant lui que vous vous prosternerez, et c'est à lui que vous offrirez des sacrifices. Vous observerez et mettrez toujours en pratique les préceptes, les ordonnances, la loi et les commandements, qu'il a écrits pour vous, et vous ne craignez point d'autres dieux. Vous n'oublierez pas l'alliance que j'ai faite avec vous, et vous ne craignez point d'autres dieux. Mais vous craignez l'Éternel, votre Dieu ; et il vous délivrera de la main de tous vos ennemis. Et ils n'ont point obéi, et ils ont suivi leurs premiers usages. Ces nations craignaient

l'Éternel et servaient leurs images; et leurs enfants et les enfants de leurs enfants font jusqu'à ce jour ce que leurs pères ont fait. » 2 R 17.28-41

« Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, A la maison du Dieu de Jacob, Afin qu'il nous enseigne ses voies, Et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, Et de Jérusalem la parole de l'Éternel. » Es 2.3

Les Samaritains n'avaient que le Pentateuque. Ils avaient donc des lacunes importantes dans la connaissance du vrai Dieu. S'ils avaient considéré les textes des prophètes, ils auraient vu que Dieu avait choisi Jérusalem pour être adoré.

« Quel est donc l'avantage des Juifs [d'Israël], ou quelle est l'utilité de la circoncision ? Il est grand de toute manière, et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés. » Rom 3.1-2

Les Juifs ont l'avantage car ils ont reçu la connaissance de la part de Dieu à travers les prophètes.

« Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la loi, et le culte, et les promesses, et les patriarches, et de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen ! » Rom 9.3-5

Le salut vient des Juifs, le Messie vient de parmi eux.

Jésus se considérait comme un Juif !

#### 4.23-24

« Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous qui, le visage découvert, contempons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. » 2 Co 3.17-18

« Car les circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Jésus Christ, et qui ne mettons point notre confiance en la chair. » Ph 3.3

« Dieu, que je sers en mon esprit dans l'Évangile de son Fils, m'est témoin que je fais sans cesse mention de vous, » Rm 1.9

« car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. » Eph 2.18

« Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. » Eph 6.18

L'esprit qui conduit à la vérité : c'est l'Esprit de Dieu qui nous permet de comprendre que Jésus est la vérité de Dieu qui se révèle.

« Mais le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » Jn 14.26

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. » Jn 16.13

2 raisons de ce changement de culte :

- Le Père le veut ainsi (l'ancien mode d'adoration était fait pour préparer l'arrivée du nouveau).

- Dieu est esprit donc il est partout. Nous devons donc l'adorer en esprit et il est possible de le faire en tous lieux.

#### 4.25

« L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi [Moïse] : vous l'écoutez ! » Dt 18.15

Les Samaritains attendaient un Messie enseignant.

Selon Barnes, la Samaritaine n'était pas contente qu'il prenne le parti des Juifs (même de manière nuancée) et lui dit qu'elle préfère attendre que le Messie réponde à sa question plutôt que de le croire lui.

Godet dit que c'est une démonstration qu'elle recherche la lumière.

#### 4.26

« Jésus garda le silence, et ne répondit rien. Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau, et lui dit : Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? Jésus répondit : Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. » Mc 14.61-62

« Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé ; et, l'ayant rencontré, il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu ? Il répondit : Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui. » Jn 9.35-37

C'est l'un des seuls endroits où Jésus se présente explicitement comme le Messie. C'est peut-être parce que les samaritains n'attendaient pas un Messie politique (comme les Juifs) qu'il accepte ici de se donner ce titre.

Il accepte aussi de le prendre devant un homme qui ne sera pas cru par les pharisiens, puis lors de son jugement puisque c'est en tant que Fils de Dieu qu'il doit mourir pour accomplir son œuvre.

Alexander traduit « Je suis, moi qui te parle » et fait un lien avec la manière dont Dieu s'est présenté dans le buisson ardent devant Moïse. Je ne suis pas tout à fait convaincue par cette lecture étant donné que les deux autres fois où il se présente comme le Messie il utilise la même formule « Je le suis ».

#### 4.27

Les enseignants religieux s'adressaient rarement aux femmes en public.

#### 4.28

« Elle laisse sa cruche, ce symbole d'une vie errante, assoiffée, insatisfaite, pleine d'efforts stérile... Elle a mieux, elle a la source d'eau vive en elle » Alexander (p.94 L'Évangile selon Jean)

#### 4.29

Cette femme s'ajoute dans la liste des témoins de Jésus (Jn 1.32-34, 41 et 46) ; elle est aussi la servante de la Sagesse qui est envoyée pour inviter les gens à venir l'écouter.

« Elle [la Sagesse] a envoyé ses servantes, elle crie Sur le sommet des hauteurs de la ville : Que celui qui est stupide entre ici ! Elle dit à ceux qui sont dépourvus de sens : Venez, mangez de mon pain, Et buvez du vin que j'ai mêlé ; Quittez la stupidité, et vous vivrez, Et marchez dans la voie de l'intelligence ! » Pr 9.3-6

#### 4.30

La réaction normale des gens aurait dû être de mettre en doute la parole de la femme : c'est une femme et en plus elle a une vie dissolue ! Mais elle vient de la part du Christ pour annoncer la Bonne Nouvelle alors les gens la suivent. Quand nous réalisons une mission divine, Dieu sait nous ouvrir les portes qu'il souhaite.

## Partie 2 : versets 31-54 (Les disciples / Le fils de l'officier)

### I. versets 31-38 : Les disciples et la moisson

Pour Jésus, le besoin vital de faire la volonté de son Père est plus fort encore que son besoin de nourriture. Il est en train d'expliquer à ses disciples que lui est en train de semer et que ce sera à eux de moissonner. Nous avons donc (aujourd'hui encore) une mission qui prolonge celle de Christ.

#### 4.31

Pendant ce temps, les disciples le pressaient de manger, disant : Rabbi, mange.

#### 4.32

Mais il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.

#### 4.33

Les disciples se disaient donc les uns aux autres : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?

#### 4.34

Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

#### 4.35

Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson.

#### 4.36

Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble.

#### 4.37

Car en ceci ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

#### 4.38

Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail.

#### 4.32

« Il t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim, et il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel. » Dt 8.3

Godet pense que le fait d'avoir vu des âmes restaurées avait comblé de joie Jésus, jusqu'à le restaurer physiquement. Un peu étrange quand même...

4.33 => situation ironique puisque les disciples arrivent avec de la nourriture matérielle alors que la femme s'en va porter la nourriture spirituelle en laissant même sa cruche derrière elle (verset 28). Ils ont le même problème que la femme au départ.

#### 4.34

« Je n'ai pas abandonné les commandements de ses lèvres ; J'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche. » Jb 23.12

« Je ne puis rien faire de moi-même : selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » Jn 5.30

« car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » Jn 6.38

« Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur. » Ps 40.9

« Il [Jésus] dit ensuite : Voici, je viens pour faire ta volonté. » Hé 10.9

C'est par son enseignement que Jésus préparait les cœurs à le recevoir comme Sauveur. Cela fait donc partie de son œuvre.

#### 4.35

« Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » Mt 9.37

« Il leur dit : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » Lc 10.2

Jésus a semé et immédiatement il y a une récolte.

**4.36** =} celui qui annonce Christ ne le fait pas en vain. Il y a une complémentarité entre celui qui sème et celui qui récolte.

#### **4.37**

« Que je [Job] sème et qu'un autre moissonne » Jb 31.8

« Tu sèmeras, et tu ne moissonneras pas, Tu presseras l'olive, et tu ne feras pas d'onctions avec l'huile, Tu presseras le moût, et tu ne boiras pas le vin. » Mi 6.15

**4.38** =} D'autres sont passés avant nous : Prophètes, docteurs juifs, Jean-Baptiste, Jésus (et d'autres jusqu'à nous aujourd'hui).

### II. versets 39-42 : Les Samaritains croient

Il n'y a pas de foi par procuration. Au départ les gens croient parce que la femme leur raconte, mais ensuite ils croient parce qu'ils font eux-mêmes la rencontre du Christ.

#### **4.39**

Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de cette déclaration formelle de la femme : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

#### **4.40**

Aussi, quand les Samaritains vinrent le trouver, ils le prièrent de rester auprès d'eux. Et il resta là deux jours.

#### **4.41**

Un beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole ;

#### **4.42**

et ils disaient à la femme: Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

#### **4.40**

« Alors toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ; et, dès qu'ils le virent, ils le supplièrent de quitter leur territoire. » Mt 8.34

C'est très paradoxal entre les deux récits.

« Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. Et il entra, pour rester avec eux. » Lc 24.29

Quand Jésus fait comprendre qui il est, les gens veulent qu'il reste. Quand on rencontre Dieu, ça devient magnétique. On ne peut pas le rejeter quand il parle à nos cœurs.

#### **4.42**

« c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » Lc 2.11

« Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde. » 1 Jn 4.14

Sauveur du monde : titre qui est employé uniquement par Jean. Il montre que le rôle de Jésus est plus grand encore que Maître ou Prophète (il est Sauveur) et son universalité (du monde).

### III. versets 43-54 : Le fils de l'officier

On trouve ici la même structure que le premier miracle à Cana (au même endroit, intéressant). Un besoin est exprimé, Jésus semble résister. La personne persévère, persuadée qu'il peut intervenir et Jésus intervient mais pas de la manière imaginée. La foi des personnes en est fortifiée. (Notes de la Semeur d'étude).

L'officier vient utiliser Jésus un peu comme une baguette magique, mais Jésus le met à l'épreuve de croire en sa seule parole. Certains pensent que ce n'est pas une guérison mais carrément une résurrection (pourquoi pas ?).

La Semeur d'étude pense que c'était un Juif (donc un autre personnage que l'officier romain de Mt 8.5-13 et Lc 7.1-10). Jésus apparait ici avec un Juif qui collabore avec le pouvoir en place. Il passe donc au-delà de ce qu'on aurait pu attendre de lui qui est Juif. Il casse les codes.

#### 4.43

Après ces deux jours, Jésus partit de là, pour se rendre en Galilée ;

#### 4.44

car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie.

#### 4.45

Lorsqu'il arriva en Galilée, il fut bien reçu des Galiléens, qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête ; car eux aussi étaient allés à la fête.

#### 4.46

Il retourna donc à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Il y avait à Capernaüm un officier du roi, dont le fils était malade.

#### 4.47

Ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir.

#### 4.48

Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.

#### 4.49

L'officier du roi lui dit : Seigneur, descends avant que mon enfant meure.

#### 4.50

Va, lui dit Jésus, ton fils vit. Et cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla.

#### 4.51

Comme déjà il descendait, ses serviteurs venant à sa rencontre, lui apportèrent cette nouvelle : Ton enfant vit.

#### 4.52

Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.

#### 4.53

Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa maison.

#### 4.54

Jésus fit encore ce second miracle lorsqu'il fut venu de Judée en Galilée.

#### 4.44

« Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison. » Mt 13.57

« Mais, ajouta-t-il, je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. » Lc 4.24

« Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison. » Mc 6.4

Jésus est bien accueilli, mais il connaît la superficialité de la fois de ceux de chez lui. D'où le fait qu'il dit ne pas recevoir les honneurs qui lui sont dû dans son propre pays. En effet, s'ils l'accueillent bien cette fois-ci, c'est sûrement parce qu'ils se souviennent du miracle de l'eau changée en vin. C'est donc une certaine hypocrisie et superficialité qui s'exprime dans leur accueil.

#### 4.46

Cf. Jn 2.1-11

L'officier était de toute évidence au service du roi Hérode Antipas, tétrarque de Galilée. GODET pense qu'il s'agit soit de Chuza (l'intendant d'Hérode) Lc 8.3, soit Manahen (le compagnon d'enfance d'Hérode).

« Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. » Act 13.1.

#### 4.47

Le fait que l'officier le supplie alors qu'il avait un rang supérieur montre l'urgence de la situation pour lui.

La première demande est une demande de proximité. Il pense que c'est par un contact que Jésus guérira son fils.

#### 4.49

La seconde demande est une demande de temps. Il faut faire vite !

#### 4.50

« Remarquons le double miracle opéré par une seule parole de Jésus : l'un sur le corps éloigné du fils, l'autre sur le cœur présent du père, qui est lui-même guéri de son incrédulité, en croyant la guérison qu'il ne voit pas. » (Quesnel) L'Évangile selon Jean, Astie, p.105

Il y a un renversement de la situation initiale : l'officier voulait que Jésus vienne et maintenant c'est Jésus qui lui dit de partir.

Le fait que Jésus lui enlève la préoccupation de la santé de son fils en lui disant qu'il vit, cela permet à l'homme d'être libre de croire. Il n'a plus que ça à faire.

Jusqu'ici le père n'avait cru que sur le témoignage d'autrui (comme les samaritains) et il doit maintenant croire de lui-même.

#### 4.53

« qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison. » Act 11.14

« Lorsqu'elle eut été baptisée, avec sa famille, elle nous fit cette demande : Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous pressa par ses instances. » Act 16.15

« Paul et Silas répondirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. » Act 16.31

On a souvent la notion que le Salut fleurit dans la famille à partir d'une personne qui se convertit.

On pourrait voir une logique : Jésus parle de la nouvelle naissance qui conduit à la vie éternelle à Nicodème (3.1-16) > il parle à la samaritaine d'une source qui jaillit jusque dans la vie éternelle (4.14) > il donne la vie à un enfant (4.50,51,53).

### **Guérison d'un paralysé : 5 :1-16**

'Après trois personnages qui croient (*chap.3-4*), on assiste à partir de ce chapitre à un tournant dans le récit : l'atmosphère devient hostile, l'opposition envers Jésus grandit'. Ce qui déclenche cette opposition est la guérison de cet homme paralysé depuis 38 ans, et ce un jour de sabbat ; 'cela ne semblait donc pas 'urgent' de le guérir ce jour-là, par conséquent on peut aisément supposer que, de la part de Jésus, il y avait une intention derrière ce choix' (note Bsem sur ce passage).

Le début du chapitre mentionne juste le fait que ce qui va suivre se déroule '*quelques temps plus tard*' (Bsem), ou simplement '*après cela*' (Bseg21, Bnfc) (*v.1a*), donc après les événements du *chap.4*. Jésus '*remonte à Jérusalem*' (car la ville se situait sur une colline), et ce depuis la Samarie, qu'il avait traversée, après la Galilée d'où il était venu.

La fête juive dont il est question au *v.1b* n'est pas précisée. Certains auteurs ont pensé à celle de la Pâque, mais cette fête était importante, et en *Jn.6 :4* il est expressément précisé qu'il s'agit de cette fête, donc il semble peu probable que la fête non nommée de *5 :1b* soit la Pâque, mais plutôt une fête de moindre importance que les trois grandes fêtes juives que sont la Pâque, Pentecôte, et les Huttes/Cabanes. Et, puisque les événements du *chap.4* ont sans doute eu lieu vers le mois de décembre (car en *Jn.4 :35*, Jésus fait allusion à un laps de temps de 4 mois entre sa parole et la moisson à venir, qui comment env. en avril) et que la prochaine fête mentionnée est celle de la Pâque en avril en *6 :4*, des spécialistes ont pensé qu'il s'agissait de la fête des Pourim, célébrant la délivrance des Juifs sous la reine Esther (Godet, Bsem, ...).

Le *v.2* parle d'un réservoir, une piscine ('*kolumbethra*' en grec, qui vient de '*kolumbaô*' = '*nager*'), qui se trouvait près de la Porte des Brebis, au Nord-Est de la ville (cf. *Né.3 :1 ; 12 :39 ; Jér.37 :13 ; 38 :7*, appelée 'Porte de Benjamin' ; certains ont pensé que cette piscine s'appelait la '*piscine des brebis*', près de la porte du même nom, Tasker, p.90), dont des restes ont été retrouvés par des fouilles archéologiques (DeBoor, p.155). Le nom de cette piscine était *Bethesda* (= '*maison - beth - de la miséricorde - hesed -*) (nom apparaissant dans la plupart de nos traductions, par ex. Bsem, Bseg21), mais certains manuscrits ont *Bethzata* (= '*maison des olives*' ; nous savons par l'historien F.Josèphe qu'il existait à Jérusalem un quartier appelé ainsi -

William Barclay, *Johannes Evangelium*, Wuppertal, 1969, p.184) (par ex. apparaissant dans Bnfc). *Ce réservoir avait 'cinq colonnes/portiques/galerias couvertes', sous lesquels 'un grand nombre de malades étaient couchés : des aveugles, des boiteux, des paralysés' (v.3a, Bseg21), ce qui indique que c'était un lieu assez spacieux ; il y avait donc une piscine au milieu, entourée d'un édifice en forme pentagonale avec des colonnes, sous lesquelles les malades se trouvaient. Tous ces gens étaient assez marginalisés par la société d'alors ; rappelons qu'il n'y avait pas de sécurité sociale ou de pension d'adultes handicapés, par ex., et donc que ces gens étaient à la merci du bon vouloir et de la miséricorde de leurs compatriotes.*

La fin du v.3 et le v.4 sont écrits entre crochets dans nos Bibles. Ceci est dû au fait que cette phrase n'apparaît pas dans la plupart des manuscrits anciens (mais certains ont maintenu la fin du v.3 - pour expliquer le v.7 ensuite -, mais pas le v.4, Godet, tome second, p.15). Cette ancienne croyance, qui peut presque être apparentée à de la superstition, n'est pas si étonnante que cela, car les gens croyaient à toutes sortes d'esprits et de démons, agissant dans certains lieux. Il semblerait que sous ce réservoir, il y avait un ruisseau souterrain, qui de temps en temps jaillissait à la surface, provoquant des remous dans l'eau. Certains pensaient qu'un ange provoquait ces vagues, et que le premier être humain qui allait dans l'eau à ce moment-là pouvait être guéri (d'où l'explication du paralytique du v.7) (Barclay, p.184-185). Mais toutes ces explications n'enlèvent rien à la véracité du miracle qui va suivre par l'action de Jésus.

Et voici que nous est décrit la présence d'un homme malade (infirmes) depuis 38 ans (v.5)! 'La longueur de la maladie est mentionnée, soit pour faire ressortir combien elle était invétérée et difficile à guérir, soit plutôt, d'après le v.6, pour expliquer la compassion profonde dont Jésus fut saisi en contemplant ce malheureux' (Godet, p.17). Il n'est pas dit que cet homme allait depuis 38 ans à ce réservoir, mais qu'il était atteint de son infirmité depuis 38 ans : quelle souffrance, et quelle patience il a dû avoir, en allant à ce réservoir pour espérer être guéri ...

Le v.6a mentionne tout à coup la présence de Jésus à cet endroit, qui *'le vit'*. Apparemment, il était seul, ou en tout cas non accompagné d'une foule comme c'était parfois le cas. On ne sait pas comment Jésus était arrivé là, ni si quelqu'un lui avait mentionné la présence de cet homme. Peut-être avait-il juste été à cette piscine, sachant que beaucoup de souffrants s'y trouvaient, et qu'il désirait y faire du bien, lui qui était venu, non pour les bien portants mais pour les malades. A nouveau, Jésus voit ..., et ce avant d'agir : regard de compassion, regard d'amour. Et Jésus lui pose la question : *'Veux-tu être guéri ?'* (v.6b, le v. grec *'theleis'* signifiant *'es-tu bien décidé à'*, démontrant l'énergie de la volonté, proche de la foi, qui doit être stimulée, Godet, p.19), ce qui semble une question superflue (oui, bien sûr que cet homme n'avait sans doute qu'un désir, être guéri ...), mais qui montre que dans l'action qui va suivre, certes Jésus fera la partie essentielle, mais il ne va jamais forcer une personne de faire qqch qu'elle ne veut pas. Cela est semblable à la conversion : Dieu ne force jamais personne à se tourner vers Lui, car il y a toujours une part de la volonté humaine, donc une décision à prendre. Ici, 'Jésus tire le malade du découragement où l'avait plongé cette longue et inutile attente, et ranime en lui l'espérance ; mais surtout il détourne sa pensée du moyen de guérison sur lequel elle était exclusivement fixée, et lui en fait pressentir un autre. L'attention du malade se trouve ainsi dirigée sur la personne de Jésus, avec laquelle il est mis en rapport moral et qui va devenir pour lui la source de la vie' (Godet, p.19).

La réponse de l'infirmes (v.7) (ne répondant pas directement à la question de Jésus, mais sous-entendant 'oui') démontre à quel point cet homme était impuissant à pouvoir être guéri, à quel point il était dépendant des autres (et notons que 'les personnes les plus gravement malades étaient celles qui avaient le plus de mal à entrer dans la piscine' - note Bsem). Cf. ce qui a été écrit ci-dessus sur le mouvement de l'eau, qui aurait soit disant un pouvoir thérapeutique, mais qui relève davantage de la superstition que de la physique. Une expression très forte à retenir de sa part : '*Seigneur, je n'ai personne ...*'. Combien de gens, de nos jours aussi, n'ont personne vers qui se tourner, personne à qui appeler à l'aide, personne qui s'intéresse à eux et leur détresse, fut-elle physique ou morale ou psychologique ou sociale, ou même spirituelle !...

Et c'est alors que, lorsqu'il n'y a plus personne, que Jésus vient intervenir ! '« *Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton brancard (en grec : 'krabaton', qui a donné 'grabat' en franç.) et marche* »' (v.8). C'est 'un ordre créational qui rend possible l'impossible qu'il demande' (DeBoor, p.157). En somme, ce que Jésus demande à cet homme est impossible, puisque justement il ne peut pas se lever, par conséquent cela demande de la foi de la part de cet homme pour faire qqch qu'il n'a pas pu faire depuis 38 ans. On peut donc dire ici que 'les miracles arrivent quand notre volonté et la puissance de Dieu agissent ensemble' (Barclay, p.187). Et le miracle se produit : '*Aussitôt, cet homme fut guéri*' (v.9a). Et, sans plus tarder, il peut prendre son grabat et marcher (v.9b), accomplissant la parole de Jésus en obéissant à son ordre. Apparemment, Jésus ne s'attarde pas à cet endroit (cf. v.13), et donc ce miracle ne semble pas avoir été forcément vu par d'autres personnes aux alentours. Jésus n'a donc pas guéri tous les autres malades ou infirmes qui se trouvaient à cet endroit, mais seulement cet homme-là. Pourquoi, nous ne le savons pas. En tout cas, pour lui, ce nom ('Bethesda' = 'maison de la miséricorde') a bien porté son nom, et il s'en est certainement souvenu toute sa vie durant. Il n'est pas précisé ici, pour ce miracle, que c'était un 'signe' ('séméion' en grec), comme c'était le cas pour les précédents miracles relatés dans l'évangile de Jean.

< Petite parenthèse, ici, pour donner une interprétation allégorique de cet épisode. Certains théologiens nient même son existence réelle, en n'y voyant qu'une allégorie, et d'autres, tout en affirmant la véracité de ce qui s'est réellement passé, y voient aussi une autre signification ; la voici : 'L'homme incarne le peuple d'Israël. Les cinq colonnes représentent les cinq livres de la Loi (le Pentateuque). Au milieu des colonnes sont allongés des gens malades, sans être guéris. La Loi voulait bien couvrir les péchés des hommes, mais ne pouvait pas les améliorer. La Loi protégeait les âmes malades, comme les cinq colonnes, mais ne pouvait pas les guérir. Les trente-huit ans représentent les trente-huit années que les Juifs ont passé dans le désert, avant d'entrer dans la Terre promise ; ou bien ils représentent le nombre de siècles pendant lesquels les hommes ont attendu le Messie. Ils avaient attendu si longtemps, et maintenant la puissance de Dieu était venue à eux. L'eau frétilleante représente le baptême. Et on voit souvent, dans l'art chrétien ancien, la représentation d'un homme qui entre dans l'eau du baptême et porte un lit sur son dos. Certes il est possible que nous puissions voir ces allégories dans cette histoire, mais il est très invraisemblable que Jean les ait écrites pour cela. Car cela montre bien davantage le tampon d'une vraie histoire. Chaque histoire biblique est bien davantage qu'un simple récit historique. Sous la surface se cachent des vérités profondes, et même des histoires très basiques peuvent nous confronter avec des questions existentielles' (Barclay, p.187-188) >.

Tout de suite après le récit de ce miracle, il est mentionné que '*c'était un jour de sabbat*' (v.10a), et cela va déclencher toute une foudre de critiques de la part des responsables religieux juifs, qui lui disent d'emblée, peut-être même sans savoir que cet

homme était auparavant infirme (on ne le sait pas, car on ne nous dit pas où ils rencontrent cet homme) : '« *C'est le sabbat ; il ne t'est pas permis de porter ton brancard* »' (v.10b). L'observance du sabbat fait référence au 4<sup>ème</sup> commandement (*Ex.20 :8-11 ; Dt.5 :12-15*). Les rabbins distinguaient trente espèces de travaux interdits par le 4<sup>ème</sup> commandement. L'acte de porter un meuble et celui de guérir, hormis dans les cas de danger pressant, étaient expressément exclus par leur tradition. De là le reproche adressé à cet homme par les Juifs qui identifient, mais à tort, l'explication rabbinique du commandement mosaïque avec son sens réel' (Godet, p.20). Et 'd'après la Mishnah, un lit pouvait être porté seulement s'il y avait une personne dessus' (Guthrie, p.940). Nous le savons, 'Jésus s'est à plusieurs reprises élevé contre une mauvaise compréhension de ce commandement (*Mt.12 :1-12 ; Lc.13 :10-16*)' (note Bseg21).

Mais l'infirmes guéri ne se laisse pas intimider par cette question des chefs Juifs : '*Il leur répondit : « Celui qui m'a guéri m'a dit : 'Prends ton brancard et marche' »*' (v.11) ; réponse candide et simple, à apparenter à celle de l'aveugle de naissance guéri par Jésus en *Jn.9 :11ss*. Comment donc un ordre donné par une personne (Jésus, dont il ignore pour l'instant qui il est) de se lever et de prendre son lit, ordre suivi de sa guérison, pourrait-il être hors la loi ? Suit logiquement leur question sur l'identité de cette personne qui lui a donné cet ordre (v.12), question à laquelle il ne sait répondre, puisqu'il ignore qui est Jésus (v.13a) ; la raison de son ignorance est que '*Jésus avait disparu dans la foule qui était à cet endroit*' (v.13b), ce que nous comprenons bien, puisque Jésus ne voulait pas que les foules le suivent uniquement à cause des miracles qu'il opérait.

On suppose que ce malade guéri est allé au Temple pour y apporter sa reconnaissance, par un sacrifice ou une action de grâces. Et c'est là, dans le Temple, '*peu de temps après*' (v.14a, litt. '*après cela*' - '*meta tauta*' en grec - donc le temps n'est pas précisé -), que Jésus le retrouve à nouveau - était-ce un hasard, sans doute non ! -, et qu'il profite de le faire avancer dans sa foi ; il '*lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive qqch de pire* »' (v.14b). Cette injonction de Jésus nous laisse un peu perplexes : son infirmité était-elle donc la conséquence (la punition) d'un péché grave que cet homme aurait commis ? N'est-ce ainsi pas une parole en contradiction avec celle qu'il avait dite à ses disciples, à propos de l'aveugle de naissance, eux qui voyaient une relation de cause à effet entre son handicap et le péché ('*qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?*', *Jn.9 :2b*) ? Certainement pas, car ici, en *Jn.5 :14b*, Jésus n'affirme pas explicitement que son infirmité était due à un péché spécifique, mais plutôt, sans doute, que le mal, sous toutes ses formes, est bien évidemment une conséquence du péché qui habite intrinsèquement dans tout homme (cf. *Gen.3*, le récit de la chute d'Adam et d'Eve), cet infirmes guéri ou tout autre. L'impératif est au temps présent : '*ne continue pas à pécher*' (v.14b)' (Guthrie, p.941), sous entendu : '*tu as déjà péché, comme tout homme, mais essaie de ne plus pécher*'. Et, 'par qqch de pire que trente-huit années de souffrances, Jésus ne peut entendre que la damnation' (Godet, p.21), qui est bien entendu la conséquence de la négation de la seigneurie de Jésus et la non-foi en Lui. De plus, nous savons clairement - par la réponse de Jésus à la question de ses disciples en *Jn.9 :2b* - que '*ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient révélées en lui*' (*Jn.9 :3*), et ceci est aussi valable pour notre histoire de *Jn.5*.

En tout cas, la réponse de Jésus à cet infirmes guéri ne le laisse pas de marbre, puisqu'il va derechef annoncer explicitement aux chefs Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri

(v.15), ne se doutant sans doute pas des conséquences que cela aurait pour Jésus pour la suite de son ministère : une claire et résolue hostilité à son égard, et ce - ô comble de la transgression de la Loi et par conséquent, selon eux, de la preuve qu'il ne venait pas de Dieu ! -, *'parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat'* (v.16c). Et c'est alors que s'enclenche toute une polémique sur le ministère et l'identité de Jésus, qui va se prolonger durant tout le reste de ce chap.5.

### **L'autorité du Père donnée au Fils : 5 :17-47**

Le reste de ce chap.5 est consacré (à partir du v.19) à un discours apologétique que Jésus adresse aux Autorités religieuses juives, où 1°) il justifie son œuvre par le rapport de dépendance qui existe entre son activité et celle de son Père (v.17-30), puis 2°) - comme la réalité de cette relation ne reposait que sur l'affirmation personnelle de Jésus, il en donne pour garantie le témoignage de Dieu lui-même (v.31-40), et enfin 3°) appuyé sur ce témoignage du Père, il passe de la défense à l'attaque et dévoile aux Juifs la cause réelle de leur incrédulité, l'absence du vrai esprit théocratique (v.41-47) (Godet, p.23).

Le v.17 renferme et résume quasiment tout le discours qui va suivre : *'Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent, et moi aussi je suis à l'œuvre'*. En parlant de son Père, il affirme donc qu'il est son Fils, envoyé par son Père, et il invoque l'exemple du Père pour justifier son action : il situe son action dans le cadre de l'action providentielle (et non plus créationnelle) du Père qui caractérise le sabbat de Dieu (*Gen.2 :3*) (note Bsem).

Et le v.18 démontre clairement que les Juifs avaient bien compris qu'en *'appelant Dieu son propre Père, il se faisait l'égal de Dieu'* (v.18c), ce qui pour eux était bien sûr inconcevable et donc blasphématoire (et *'les défiait dans leur monothéisme basique'* - Guthrie, p.941), et cela les poussait à *'encore plus le faire mourir'* (v.18b), cette provocation se rajoutant à celle de la violation du sabbat (v.18a).

En somme, Jésus exprime ici sa relation filiale par rapport à son Père, en exprimant que sa règle à lui, c'est de faire l'œuvre de son Père. Donc si son Père travaille, eh bien lui son Fils aussi travaille. Et si Dieu est à l'œuvre *'jusqu'à présent'*, eh bien lui aussi est à l'œuvre (v.17b). *'Ce que Jésus ressent, c'est une impulsion positive à agir, partant du principe le plus élevé, Dieu. Quelle apologie ! C'était, sous la forme la plus humble, dire à ses adversaires : En m'accusant, c'est mon Père que vous accusez. C'est au législateur que vous adressez le reproche d'avoir transgressé la Loi ; car mon activité ne fait que répondre à chaque instant à la sienne'* (Godet, p.27).

On pourrait le dire autrement : *'Son activité propre est paradoxalement une expression du sabbat 'repos' de Dieu, qui ne garde pas de sabbat semaine après semaine, parce qu'il garde un sabbat éternel. Il n'a pas besoin d'un jour de repos particulier sur les sept, parce que son activité en tant que Celui qui soutient le monde qu'il a créé, et en tant que Dieu vivant, dont les desseins et les jugements sont reflétés dans les événements de l'histoire humaine, sont sans fin et sans effort. C'est cette activité continue et parfaite, la caractéristique unique de Dieu, que Jésus revendique d'exposer'* (Tasker, p.87).

Quand, au v.19a, Jésus commence sa phrase par *'en vérité, en vérité'* (litt. *'amen, amen'*), il démontre l'aspect solennel de ce qui va suivre. Les raisons pour lesquelles le Fils ne fait rien de sa propre volonté sont décrites en quatre étapes : a) (v.19) le Fils agit précisément comme le Père ; b) (v.20) le Père montre au Fils ses plans ; c) (v.21) le Fils, comme le Père, a la puissance pour donner la vie ; d) (v.22) au Fils a été donnée l'autorité par le Père pour le jugement.' (Guthrie, p.941). Par cette affirmation (qu'il ne fait rien de sa

propre initiative, v.19), 'il répond ainsi à ceux qui lui poseraient la question : de quel droit agis-tu ainsi ? Mais cette dépendance du *Fils* à l'égard du *Père* doit être comprise dans le cadre d'un partenariat d'amour (5 :20), d'une intimité harmonieuse (14 :10 ; 17 :10), d'une unité d'être (10 :30), d'une délégation d'autorité totale (5 :20,26,27) (note Bsem).

Il est donc ici question d'identité : 'voir l'action de Jésus, c'est comme voir l'action de Dieu. Ce que fait Dieu, Jésus le fait aussi, et ce que fait Jésus, Dieu le fait aussi. La vérité la plus significative et explicite sur Jésus est que nous voyons en Jésus Dieu apparaître' (Barclay, p.196). Et la raison de cette délégation d'autorité du Père vis-à-vis du Fils a comme fondement et comme raison l'amour que le Père a pour son Fils (v.20a), et cela est bien compréhensible : quand on aime une personne, on a confiance en elle, et donc on est prêt à lui 'déléguer' notre autorité, notre pouvoir ; c'est exactement ce que fait le Père vis-à-vis de son Fils : puisqu'il l'aime, il a confiance en lui, et lui délègue son autorité, et ce même 'le pouvoir d'accomplir des œuvres plus grandes que toutes celles que vous avez vues jusqu'à présent' (v.20b, Bsem), dit-il, et les gens en seront même 'stupéfaits' (v.20c), et en effet, 'nous n'avons jamais rien vu de pareil' (Mc.2 :12c), s'exclamaient les gens à la vue des miracles que Jésus accomplissait. Le v.21 vient corroborer cette affirmation des grandes œuvres de Jésus : comme le Père peut ressusciter les morts (Dt.32 :39 ; Ez.37 :13), ainsi le peut le Fils, ce qui est réaffirmé aux v.25,28-29. Et bien sûr, ce pouvoir de ressusciter les morts (de 'donner la vie à qui il veut', v.21b, Dt.32 :39b) ne sied qu'à Dieu, par conséquent cette affirmation est une 'preuve' supplémentaire que Jésus est Dieu.

Le v.22 parle ensuite du jugement, que Dieu rend, et qu'il délègue aussi à son Fils., le but de cela étant que 'tous les hommes honorent le Fils au même titre que le Père' (v.23a). 'Vivifier (rendre la vie) et juger sont les deux suprêmes attributs divins par rapport aux créatures. En le transmettant l'un et l'autre au Fils, l'intention du Père n'a pu être que de diriger sur lui l'hommage que les créatures lui doivent à lui-même' (Godet, p.43). Et quand Jésus ajoute : 'Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé' (v.23b), il titille les Juifs en leur lançant un défi, eux qui professaient sans ambages qu'ils honoraient le Père (Guthrie, p.941).

'Jusqu'ici, Jésus n'a parlé que d'une manière générale des deux attributs divins qui font le sujet des v.21-23, et ne les a appliqués à sa personne qu'en principe. Maintenant (v.24-29), il décrit la réalisation historique de ces deux faits : la résurrection et le jugement de l'humanité, dont il doit être l'auteur. Il les présente d'abord dans la sphère spirituelle (v.24-26), puis dans le domaine extérieur et physique (v.27-29)' (Godet, p.44).

Et c'est alors qu'arrive ce v.24, un des plus profonds et clairs de tout cet Evangile, avec une affirmation, une promesse qui est tout simplement formidable, extraordinaire ; elle commence à nouveau par ces paroles si solennelles : 'amen, amen (= 'en vérité, en vérité'), je vous le dis', c'est dire l'importance de ce qui va suivre : 'celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle' (v.24b). Ce n'est pas une promesse qui concerne le futur, car elle est bien dite au présent : celui qui écoute ma parole et qui croit. Deux choses sont ici dites, qui vont engendrer la certitude de la vie éternelle : écouter, et croire (= avoir la foi, le verbe grec étant 'pisteuô'). Cette promesse rejoint les autres qui font suite à la foi, dans cet Evangile, en 3 :16, 6 :35, 11 :25, 14 :12 (lire). L'écoute de la parole de Christ, qui est la Parole de Dieu, est donc la 1<sup>ère</sup> étape pour 'avoir la vie éternelle', et on ne redira jamais assez l'importance de l'écoute de Dieu,

aussi bien pour sa vie personnelle que pour la vie communautaire. Mais une fois qu'on a 'écouté' la parole de Jésus, il y a une réaction à avoir, une réponse : *croire*, c.-à-d. *mettre sa confiance, avoir la foi, s'engager pour*, donc ne pas rester statique ou indifférent à cette parole entendue et écoutée. L'objet de la foi, ici, c'est 'celui qui m'a envoyé', en l'occurrence Dieu le Père. A nouveau, nous voyons l'étroite corrélation qu'il y a entre le Père (qui a envoyé son Fils) et le Fils (qui est envoyé par le Père), et ce dans le fait qu'il faut *écouter* le Fils, et *croire* au Père. Le résultat de cette écoute du Fils, suivie de cette foi dans le Père ? '*... a la vie éternelle*', au présent, donc l'effet est immédiat (Bsem a : '*possède dès à présent la vie éternelle*', ce qui met bien l'accent sur cette conséquence immédiate ; 'ce texte insiste sur la dimension présente du salut : la vie éternelle est donnée, le verdict est prononcé', note Bsem). La notion de *vie éternelle* était déjà apparue en *Jn.3 :16*, elle est donc redite ici, mais avec une précision : '*il ne vient pas en jugement*' (v.24c), suivie d'une spécification : '*mais il est passé de la mort à la vie*' (v.24d). Cela veut dire que 'le croyant a déjà reçu le verdict d'acquiescement ; son sort ne se jouera pas lors du jugement final' (note Bsem). Pour le dire autrement, l'exemption du jugement est la conséquence naturelle de l'entrée dans la vie. Car le jugement est le seuil de la vie et de la mort. L'état moral du croyant est constaté par le fait qu'il a reçu la parole. En le vivifiant, le Fils lui-même l'a absous. La parole du Christ affranchit donc du jugement en l'anticipant ; cf. *12 :48*, où il est dit que le juge au dernier jour ne sera pas autre que cette même parole. Les derniers mots - '*mais il est passé de la mort à la vie*' - sont l'antithèse ('*alla*' en grec = '*mais*') des précédents, en ce sens que celui qui est passé de la sphère de la mort dans celle de la vie a nécessairement le jugement derrière lui' (Godet, p.45-46). Voilà une immense parole de réconfort pour le croyant !

Le v.25 commence à nouveau par la même formule annonçant une parole solennelle : '*amen, amen, je vous le dis*' (v.25a). '*Les morts*' (v.25b) dont il est question ici le sont sans doute au sens spirituel, c.-à-d. les personnes qui n'ont pas accepté le Seigneur dans leur cœur (comme par ex. le fils prodigue, qui, avant de revenir vers son père, était '*mort*', *Lc.15 :24* ; cf. *Eph.2 :1-3* : '*Pour vous, vous étiez morts par vos fautes ...*'), mais qui ensuite l'ont reconnu (comme le fils prodigue, qui '*est revenu à la vie*') et donc se sont repentis de leurs fautes et se sont convertis au Seigneur Jésus. Eh bien ces personnes '*vivront*' (v.25e), dit Jésus. Et comment cela est-il possible ? Elles '*entendront*' la voix du Fils de Dieu' (v.25d), donc cela montre des personnes dont les oreilles sont ouvertes et réceptives au message que le Fils est venu apporter. '*L'heure vient, et elle est déjà là*' (v.25c) 'est destinée (cf. *4 :23*) à ouvrir les yeux de tous sur la grandeur de l'époque qui vient de commencer', celle de sa venue, avec l'envoi du St-Esprit pour comprendre son action (Godet, p.47).

Le v.26 vient corroborer le v.21 et le v.27 vient corroborer le v.22. 'Le lien entre le *Fils de l'homme* et le jugement est souligné en *Dan.7 :13-14* (note Bsem).

Les v.28-29 complètent cette résurrection mentionnée au v.25 (qui était spirituelle), avec cette annonce pour le futur et la résurrection des morts dans le sens propre cette fois-ci (la mention de '*ceux qui sont dans la tombe*' montre bien qu'il s'agit d'un événement à venir, et la mention de '*l'heure qui vient*' - sans dire qu'elle est déjà là comme au v.25 est donc différente). Il est ici (v.29) clairement question du jugement dernier, avec le tri entre '*ceux qui auront fait le bien*' qui '*ressusciteront pour la vie*' et '*ceux qui auront fait le mal*' qui '*ressusciteront pour le jugement*'. Comme le dit un commentaire, '*ceux qui auront fait le bien* sont ceux qui sont venus à la lumière (*3 :21*) ; *ceux qui auront fait le mal* sont ceux qui ont préféré les ténèbres (*3 :19*). Les œuvres dont il est question (*le bien*) sont la marque de l'écoute et de la foi du v.24' (note Bsem). 'L'expression *résurrection de vie* doit s'expliquer d'après le

terme parallèle *résurrection de jugement*. Les uns ressuscitent pour être jugés, les autres pour vivre dans le plein sens du mot. Les premiers, qui ont refusé de se soumettre au jugement intérieur de l'Évangile, devront voir leur état moral extérieurement constaté d'après leurs œuvres. Les autres, qui vivent déjà spirituellement, et dont l'état moral est tout constaté par ce fait, arriveront par la résurrection de leur corps à la perfection de la vie' (Godet, p.54-55), la chose est claire.

Le v.30 va dans le même sens que le v.19, où Jésus montre clairement qu'il agit à l'initiative du Père, selon sa volonté ; son jugement est celui du Père, et par conséquent il ne peut qu'être juste, c.-à-d. sans erreur, puisque Dieu le Père est parfait et sans faute. Quand, par ex., il dit au paralytique : *'tes péchés te sont pardonnés'* (Mc.2 :5), il démontre qu'il agit avec l'autorité du Père, et donc que son jugement (ici son verdict, le pardon des péchés) vient du Père. Ceci prouve aussi sa divinité.

Puis vient une péricope qui fait référence à Jean-Baptiste (v.31-36), ceci pour en qq sorte étayer, 'prouver' que son témoignage est vrai, même si J-B (et donc son témoignage) n'était qu'un homme, et donc limité. En effet, dit-il, *'si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas valable'* (v.31) ; voilà pourquoi *'c'est un autre qui témoigne en ma faveur, et je sais que le témoignage qu'il me rend est vrai'* (v.32), la preuve, c'est que *'vous avez envoyé une commission d'enquête auprès de Jean, et il a rendu témoignage à la vérité'* (v.33, Bsem, cf. Jn.1 :19ss) ; notons sa mention - certainement volontaire, pour étayer ses dires - que Jean-Baptiste a témoigné à la vérité, en d'autres termes, si J-B disait vrai (et 'les chefs des Juifs attachaient probablement de l'importance au ministère de Jean - cf. Mt.21 :24-27 - et son témoignage avait donc de la valeur à leurs yeux', note Bsem), alors ce que dit Jésus ici est aussi vrai ; cqfd ! Certes, veut leur dire Jésus, *'pour ma part, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage'* (v.34a), comme pour leur dire 'je n'ai pas besoin qu'un homme témoigne en ma faveur', *'mais je dis cela afin que vous soyez sauvés'* (v.34b), litt. *'afin que vous en profitiez à salut'*, au temps de l'aoriste (Godet, p.60), car ce qui importait pour Jésus était leur salut !

Le v.35 est assez pathétique et significatif du comportement humain parfois si incohérent : 'Jean était effectivement une lampe brillante. Pendant que cette lampe brûlait, les Juifs s'étaient ralliés à lui et se réjouissaient de la perspective qu'il leur annonçait d'une intervention divine à venir pour Israël. Mais pour beaucoup d'entre eux, une telle réjouissance n'avait duré qu'une saison (*'vous avez simplement voulu, pour un moment, vous réjouir à sa lumière'*, v.35b, Bsem). Quand ils devaient faire face à l'austérité des demandes de Jean, lorsqu'il a frappé aux racines de leur privilège national, ils ont dit qu'il était possédé, et personne n'est venu à son secours lorsqu'il a été injustement emprisonné puis martyrisé' (Tasker, p.88-89). N'est-ce pas souvent ainsi aussi de nos jours ? Une personne est adoubee, adulée, parce que ses paroles semblent plaire au premier abord, mais une fois que l'on touche à ses racines (nationales, culturelles, ou autres), alors on oublie vite cette personne et son enseignement, et on l'abandonne froidement...

Ensuite, il est intéressant de constater qu'à son propre témoignage, puis celui de Jean-Baptiste, Jésus en ajoute encore quatre autres : celui de ses œuvres (v.36), puis de son Père (v.37), puis des Écritures (v.39-40), et enfin celui de Moïse (v.46) (note Bsem).

D'abord, le témoignage de ses œuvres, qu'il considère comme *'plus grand que celui de Jean'* (v.36b, *'qui a plus de poids que celui de Jean'*, Bsem). Ses œuvres, c'est donc tout ce qu'il a accompli dans sa vie comme miracles, comme enseignements, comme gestes d'amour et

de compassion, et il précise : *'Ces œuvres mêmes que je fais témoignent à mon sujet que c'est le Père qui m'a envoyé'* ; une fois de plus, il lie son ministère (et ses œuvres ici) à celui de son Père, qui l'a mandaté, qui l'a envoyé pour accomplir sa volonté (même si souvent, 'ce témoignage n'est en général pas reçu : *Jn.6 :26 ; 10 :25,37-38 ; 14 :10-11 ; 15 :24* - et quand il l'est, la foi qu'il génère est ambiguë : *2 :23-25*)' (note Bsem). N'est-ce pas aussi aujourd'hui la même chose ? Souvent, des actes parlent davantage que des paroles, dans le témoignage que l'on peut rendre au Seigneur Jésus (cf. aussi *Jc.2*, ou *Eph.2 :10*, qui mentionnent l'importance des œuvres dans notre foi).

Ensuite, après ses lui-même, Jean-Baptiste, puis ses propres œuvres, Jésus mentionne son Père céleste comme 'preuve' de son témoignage : *'le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage à mon sujet' (v.37a)*. Ce qu'il leur dit est très dur : *'Vous n'avez jamais entendu sa voix, et vous n'avez pas vu son visage' (v.37b)*, sous-entendu : 'moi, j'étais la voix et le visage du Père, dont vous vous réclamez, mais pourtant, le Père est venu à vous par mon intermédiaire, et vous n'avez ni entendu ni vu son action, puisque vous m'avez refusé, moi l'envoyé du Père'. Et 'il en rajoute une couche', pourrait-on dire : *'et sa parole n'habite pas en vous, puisque vous ne croyez pas en celui qui l'a envoyé' (v.38)*, en l'occurrence moi Jésus qui vous parle !... Et l'argument du v.39 (*'Vous étudiez avec soin les Ecritures, parce que vous êtes convaincus d'en obtenir la vie éternelle. O, précisément, ce sont elles qui témoignent de moi'*) est impassible : en effet, Jésus ne nie pas que ses interlocuteurs scrutent avec soin les Ecritures - et en cela ils ont entièrement raison - , mais il leur fait prendre conscience que justement, puisqu'ils étudient avec soin les Ecritures (l'A.T.), ils auraient dû remarquer qu'elles rapportent que Moïse a entendu la voix de Dieu (*Ex.33 :11*), mais eux ne l'ont pas entendue ; elles rapportent qu'Israël a vu la face de Dieu (*Gen.32 :30-31*), mais eux ne l'ont pas vue (v.37) ; elles rapportent que le psalmiste avait la parole de Dieu dans son cœur (*Ps.119 :11*), mais eux ne l'ont pas. Les Ecritures étaient considérées comme source de vie (*Dt.4 :1 ; 8 :3 ; 30 :15-20*). Mais ils n'ont pas perçu qu'à travers elles, c'est Dieu qui donne la vie, et qu'il a donné ce pouvoir à son Fils (v.40) (note Bsem). Quelle tristesse, dans ce passage : ces gens avaient tout pour se convertir à Jésus comme 'preuves', mais ils ne l'ont pas fait !

Le but de la venue de Jésus sur la terre n'était pas de se faire aduler et adorer par les hommes, donc de chercher la gloire des hommes (v.41), puisque sa mission était de montrer le chemin vers le Père et de sauver l'humanité de ses péchés. Il le redit au v.43a (*'je suis venu au nom de mon Père'*). La déclaration du v.42b a dû faire très mal à ses auditeurs : *'vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous'* ; c'est franc, direct, radical !... Car en effet, pour un Juif, cela était inscrit dans la confession de foi, le fameux *'Shema Israël' = 'Ecoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est un. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta force' (Dt.6 :4-5)*, qu'il devait réciter 2x/jour. Mais aucune coutume, si belle et si pieuse soit-elle, ne peut aider, quand la véritable réalité n'est pas vivante en elle' (DeBoor, p.181). En d'autres termes, ils connaissaient tout de Dieu, mais ne l'aimaient pas vraiment !

'Ceux qui aiment Dieu vont chercher la gloire de Dieu, pas la leur, mais par leur attitude envers Jésus, il est clair qu'ils ne le faisaient pas. De plus, il est moralement impossible de chercher sa propre gloire et la gloire de Dieu en même temps (v.44) (Guthrie, p.942).

Et ensuite, Jésus va même encore plus loin, dans l'accusation vis-à-vis des Juifs (v.45a), en leur montrant que même Moïse, leur père à tous dont ils étaient si fiers d'être les

descendants, lui qui avait donné la Loi à leurs pères, et bien ce même Moïse les accusait devant le Père céleste, *'celui en qui vous avez mis votre espérance'* (v.45b). Et son argument est implacable : *'En effet, si vous l'aviez réellement cru, vous m'auriez aussi cru, car il a parlé de moi dans ses livres'* (v.46). Concrètement, des textes tels que *Dt.18 :15 ; Gen.49 :10 ; Nb.24 :17*, par ex., pointent le doigt sur le Messie à venir, et 'plus globalement, c'est la pensée même des livres de la Loi dans leur ensemble qui prépare et annonce la venue du Christ' (note Bsem). Et finalement, tout naturellement et logiquement, Jésus leur dit : *'Si vous ne croyez même pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?'* (v.47). La boucle est bouclée, pourrait-on dire ...

Ainsi, à partir d'un miracle accompli par Jésus un jour de sabbat, on en arrive à un enseignement d'une profondeur intense à propos de la mission de Jésus, du pourquoi de sa venue sur terre, et aussi des fondements de la foi en lui, démontrant qu'il ne suffit pas d'être religieux ou de bien connaître l'enseignement des Ecritures pour être ouvert au Christ, à son amour, à son salut.